

Le « Chemin des Dames »
Bibliographie sur la 2^e bataille de l'Aisne
1917-1939
(ordre chronologique de publication)

« En marge des communiqués. La Prise de Cour-Soupir », *Echo de Paris*, 26 avril 17
Article cité par Palat

Charles Benoist, « Chronique de la Quinzaine », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mai 1917.
Résultats qui « parurent d'abord médiocres au gré de notre impatience. Au gré aussi de notre ignorance... ». « Là semble d'arrêter, pour l'instant, ce qu'on appelle déjà la « bataille de France » » (232).

R.H., « Réflexions sur la discipline militaire », *Revue de métaphysique et de morale*, mai 1917

Capitaine X, « l'offensive du 16 avril 1917 entre Reims et Soissons (notes d'un témoin militaire) », *L'Illustration*, 5 mai 1917
Article cité par Palat pour raconter la prise de Loivre par la 14^e DI.
Attaque du 44^e RI (non cité, bien sûr) avec mention de la prise de Berméricourt par le 35^e RI (très proche du récit de Charles Delvert, 1920)

« À l'assaut du Chemin des Dames », *Écho de Paris*, 5 mai 1917
Article cité par Palat. PREMIÈRE RÉDUCTION DE LA BATAILLE AU CHEMIN DES DAMES ?

« Les falaises de l'Aisne. La prise des trois éperons : les Grinons, le mont Sapin et le bois des Gouttes d'or », *L'Illustration*, 12 mai 1917
Article cité par Palat pour raconter l'attaque du Balcon et des Gouttes d'or.
Attaque de tout le 6^e CA (127^e DI pour les Grinons et le mont Sapin, 56^e DI pour les Gouttes d'Or).

Charles Benoist, « Chronique », *R2M*, 15 mai 1917
« En quelques jours, d'un succès inachevé nous avons fait un insuccès » (cité par Palat)

Capitaine X, « La Prise de Loivre (récit d'un témoin militaire) », *L'Illustration*, 19 mai 1917
Article cité par Palat.
Attaque du 133^e RI, 41^e DI.

G.D., « les débuts des chars d'assaut », *L'Illustration*, 26 mai 1917
2 pages avec photos et texte

Charles Benoist, « Chronique de la Quinzaine », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} juin 1917
Offensives à vastes objectifs comme le 16 avril, à objectifs limités comme celle d'hier [20 mai à Moronvilliers], ou défensive active dans l'intervalle : « suite de succès continus qui ne forme en réalité que le développement d'un même succès »... D'où la nécessité de ne pas opposer deux périodes, deux méthodes, deux fortunes : derrière les changements de personnes « subsiste et s'affirme en permanence l'unité de pensée et d'action ».

« Les territoriaux bretons en Champagne », *Bulletin des armées*, juin 1917
Article cité par Palat pour faire de récit de la bataille des Monts.

Général Percin, « Les principes de la guerre ont-ils changé ? », *Grande Revue*, juin 1917
Selon J. Vic, conclut que non et qu'il faut continuer à attaquer. Participe d'une polémique sur la « guerre nouvelle » (livre de Georges Blanchon chez Armand Colin en 1916)

« Les Tanks dans le combat (à l'attaque du 5 mai) », *L'Illustration*, 2 juin 1917

Art. cité par Palat.

1 page avec une photo accompagnant le texte.

« Les Cuirassiers à pieds au moulin de Laffaux (5 et 6 mai) », *L'Illustration*, 16 juin 1917

Article cité par Palat

H., « un régiment à la bataille de l'Aisne », *L'Illustration*, 16 juin 1917

Auteur a rencontré des soldats permissionnaires. Colonel Le Hagre, régiment du Nord [= 110^e RI, 2^e DI]. Pour eux « la Somme était moins dure ». Avance à l'Est de Corbeny. Mort de deux prêtres dans le Régiment : abbé d'Anthenès et « petit basque » Lacrouzet. Raconte des morts d'officiers.

« La Prise du bois des Buttes et de la Ville-aux-Bois », *L'Illustration*, 23 juin 1917

Article cité par Palat (concerne le 31^e RI).

X, « Sur le plateau de Craonne. La journée du 3 juin (notes d'un témoin militaire) », *L'Illustration*, 30 juin 1917.

Attaque ennemie repoussée sur les plateaux de Californie et des Casemates par les 66^e et 36^e DI. Pour la seconde, exactement le même esprit que l'article de la Revue hebdomadaire : basque qui lance la grenade comme la pelote.

« Histoires de grenadiers : plateau de Vauclerc (mai 1917) », notes d'un témoin militaire, *Revue hebdomadaire*, n°26, 30 juin 1917, pp. 686-692.

BNF : microfilm M-890

Considérations générales sur le grenadier.

Parle d'un régiment de Gascogne, pays Basque et Béarn, pour qui « la grenade est une autre espèce de pelote ». Episodes de combats singuliers, de preux qui vengent les naïfs tués par les méchants boches...

Raconte la prise du Wald-Tunnel à l'attaque du 5 mai.

300 grenadiers qui se rendent à une escouade (celle des valeureux grenadiers évoqués). Et la ruse du malin Sauvaget qui a miné le moral des Allemands de l'intérieur...

Peut-être soldats du 249^e RI de Bayonne, 35^e DI (éléments qui attaquent le Wald-Tunnel le 5 mai avec le 123^e RI de la même division, mais lui de La Rochelle...).

XXX, « La bataille de l'Aisne et de Champagne, 16 avril-16 mai 1917 », *Revue de Paris*, 1^{er} juillet 1917, p. 69

BNF : microfilm M-17000

Entreprise de transformation de l'échec en succès. Procédé de mise en contradiction des sources allemandes (presse notamment) avec la « réalité » et neutralisation du décalage entre les objectifs et les résultats. Mise en avant particulière de l'attaque de la 127^e DI le 16 avril, et passe plus rapidement sur le reste.

« Un témoin », « La conquête du massif de Moronvilliers (17 avril-20 mai 1917) », *L'Illustration*, 4 août 1917, pp. 115-134.

Cité par Palat pour faire le récit de la bataille des monts.

Numéro spécial entier sur la prise du massif de Moronvilliers selon l'histoire d'Hanotaux. C'est en tout cas un très long article qui fixe le récit de l'épisode pour le ranger parmi les succès des opérations à « objectifs limités » (signé « un témoin » mais du tout le registre du témoignage). Description très précise, régiment par régiment et jour par jour en trois épisodes : 17-20 avril, premier assaut (le 95^e RI mis en avant) ; 21 avril-19 mai : progression lente ; 20 mai : achèvement de la conquête (le 1^{er} zouaves mis en avant). Gros appareil d'illustrations : cartes, vues cavalières, photos, gravures.

Le Panorama de la Guerre (publication bi-mensuelle illustrée), Tallandier, date ?

Tome 5 couvre la période juillet 1916-juin 1917.

Publication de propagande (un récit unique avec de nombreuses photos et cartes, entrecoupé de reprise de témoignages ou de commentaires publiés ailleurs, dans la presse notamment).

Octave Béliard, « Sur le Chemin des Dames, notes d'un témoin », *Lectures pour tous*, 1^{er} septembre 1917, pp. 1572-1581

BNF : microfilm 8-Z-14580

Témoignage d'un combattant (« major ») depuis la fin-mars jusqu'à la mi-mai : d'abord devant Laffaux, puis entre Cerny et Ailles du 18-19 avril au début mai.

Presque sûrement la 21^e DI, et sans doute le 64^e RI.

E. G., « Repérages du Chemin des Dames », *Les Etudes*, 5 novembre 1917

Description, notamment, de la Caverne du Dragon après sa prise le 25 juin (RGN, 266-267)

Charles Delvert, *Quelques héros*, Berger-Levrault, novembre 1917.

VOIR présentation auteur pour *L'Erreur du 16 avril 1917* (1920)

Selon JNC, p. 122, on trouve déjà un passage du récit de l'attaque dans ce premier livre publié de Delvert.

Quelques récits héroïques concernent l'offensive d'avril et ses suites (Vuillaume du 133^e RI, Martin du 363^e RI, Roland du 35^e RI, grenadiers du 166^e RI) et une partie entière consacrée à « l'offensive entre Reims et Soissons » (raconte l'attaque des 44^e, 35^e, 42^e, 31^e, 133^e, 151^e, 23^e RI). Ce texte, pour ce qui concerne la bataille de l'Aisne, peut être considéré comme une manière de laver l'honneur de régiments touchés par les mutineries (dont il n'est bien entendu pas question...).

Gustave Geoffroy, Léopold Lacour, Louis Fumet, *La France héroïque et ses alliés*, Larousse, in-4°, fascicule n°36, DATE ? 1917 ? (le titre de la publication passe de « 1914-1917 » à « 1914-1918 » au n°39)

L'offensive est une partie du chapitre 10 : le recul allemand...

Chronologie (fin de volume) :

16 avril : monsieur André Tardieu est nommé haut commandant de France aux Etats-Unis.

15 mai : le général Pétain est nommé généralissime

Commandant H. Carré, « La victoire de l'Aisne », *Lectures pour tous*, 15 janvier 1918, pp. 495-513

Histoire héroïque de la bataille d'avril à octobre. Une des premières opérations de réduction de la bataille au seul « Chemin des Dames » ? (manière de transformer l'échec en « victoire » avec le succès de la Malmaison). Opération de neutralisation des conflits internes entre « chefs » : tous associés à cette « victoire ». Seuls exemples précis : régiments des 35^e et 36^e DI prenant Craonne le 4-5 mai et résistant le 3 juin à une contre-attaque ennemie.

C. Cochin, « À Craonne, le 2 novembre », *Revue hebdomadaire*, 19 janvier 1918

Gustave Babin, « Nos beaux régiments. La Légion », *L'Illustration*, 19 janvier 1918, pp. 50-55

Article cité par Palat pour faire le récit de la bataille des Monts.

Apothéose du 14 juillet dernier, création d'une fourragère aux couleurs de la médaille militaire qui est alors décernée à la Légion « en même temps qu'au fameux 152^e »... Raconte entre autres « l'affaire du 'golfe d'Aubérive' lors de l'offensive du 17 avril dernier ». Occasion pour cette troupe ayant montré son élan pour les coups rapides de manifester aussi ténacité, constance et obstination extraordinaire, etc.

Albert Bessières (jésuite), « Le Chemin des Dames. Carnet d'un territorial », *Les Etudes*, 1918 :

I. « Le poste de secours. Le tunnel », 5 février

II. « Les Troglodytes. En pays reconquis », 20 février

III. « L'Hopital », 5 mars

Édition en volume :

Albert Bessières, *Le Chemin des dames. Carnet d'un territorial*, Paris, Bloud et Gay, 1918, In-16, 140 p.

BNF : mfiche 8-Lh5-2525

Selon JNC, Bessières fait partie d'un train sanitaire de la mobilisation au 23 novembre 1916. Après la dislocation de ce train il est affecté à l'ambulance de P. sur Meuse, et « nous [le] retrouvons » (p. 91) en juillet 1917 au groupe de brancardiers divisionnaires de la 130^e division alors au Chemin des Dames. Selon JCN, ce volume n'a aucune chronologie.

2^e partie Brancardiers. Le Chemin des Dames (juillet-septembre 1917) : proche de Verneuil (à côté de Moussy) « au centre du plateau » où il est en juillet (épisode de blessés gazés) ? Ensuite vers l'arbre de Cerny, évoque le « boyau Maurice », le « fameux trou Bricot », puis le « Tunnel » (difficile à situer). En septembre vers la Caverne du Dragon, poste de secours dans le « boyau Rampon ». Alternance de scènes de guerre (secours, notamment aux gazés) et de scènes à connotation religieuse (messes célébrées).

Francisque Vial, *Territoriaux de France*, BL, février 1918, « collection France, n°5 »

Auteur appartient au 112^e RIT (lieutenant, commande un compagnie de mitrailleuses), chargé de tenir le front ou du soutien de nombreuses offensives à partir d'octobre 1914. Le dialogue par lequel commence le livre (entre le lieutenant et le caporal écœuré d'avoir entendu dire en permission que les territoriaux n'étaient pas au front) indique les lieux de leurs actions : bois Vidallet, Bois des Chevaliers dans les Hauts de Meuse, 25 septembre au moulin de Souain, tranchée du Sérail, Verdun, Fleury, Souville et le tunnel de Tavannes, « et dans l'Aisne, peut-être que la Cour-Soupir et la Croix sans Tête et Ostel c'était pas non plus le front ? » (13).

Peu de choses précises sur le CDD dans ce petit livre, mais semblent y être du 16 avril à début mai au moins. Dans l'Aisne, pendant l'offensive d'avril, « quelques-unes des compagnies de mon régiment ont rudement travaillé. Présentes dès le commencement de l'attaque aux premières lignes, elles ont suivi aussitôt le mouvement en avant, comblant les boyaux et les tranchées pour rétablir les passages, retournant les tranchées conquises, aménageant le terrain, réparant les anciennes routes, en ouvrant de nouvelles pour le passage de l'artillerie, travaillant nuit et jour sous les obus ». Au bout de 2 semaines, fourbus. Soir, tombée de nuit, colonel d'un régiment d'active qui appelle le capitaine et leur demande le service de les approvisionner en torpilles. Fatigués, certes, mais les jeunes attaquent le lendemain et doivent être en forme.

Commandant B., « Les zouaves à la Malmaison (23 octobre 1917) », *Lectures pour tous*, 15 mars 1918.

F.-A. Vuillermet, *Avec les alpins* (2^e édition), Paris, Lethielleux, juin 1918, 217 p. BDIC S 1933(F)

Auteur aumônier de la 66^e division en 1917. Tout le livre est consacré au secteur du CdD, d'avril à octobre 1917. 80 pages sur avril-juin : en deuxième ligne le 16 avril (stationnent dans le bois de Beaumarais), puis front tenu entre Vauclerc et Chevreux. Description d'attaques en utilisant le récit de combattants directement au contact alors que lui regarde l'action un peu en arrière. Une page censurée lorsqu'il évoque le mécontentement des hommes à cause des restrictions de permission.

Henri Libermann, *L'Infanterie héroïque et douloureuse*. Thiaumont — Moronvilliers
Juillet-août 1916 — mars-avril 1917. Récits vécus d'un officier de ligne, Perrin, juillet 1918, 240 p.

BNF : mfiche 8-Lh4-4090

Auteur : fils de général, saint-cyrien, officier de chasseurs à pieds. Déjà auteur de *Ce qu'a vu un officier de chasseurs à pieds* (Plon, octobre 1916) qui raconte son expérience de août-septembre 1914 dans la 52^e division ; et de *Face aux Bulgares* (Berger-Levrault, juin 1917, « la guerre, les récits des témoins », qui retrace son passage à l'armée d'Orient, dans la 122^e division (octobre-décembre 1915).

Ouvrage = lieutenant puis capitaine à la 33^e division, juillet 16-25 avril 1917, sans doute le 20^e RI selon JNC [PAS DE CHASSEURS À PIEDS]. Raconte l'offensive de Moronvilliers. Très mauvais selon JNC.

2^{ème} partie : Moronvilliers (mars-avril 17) : préparatifs et attaque jusqu'à fin avril.

Récit très détaillé, mais très descriptif (sans doute ce qui a rebuté JNC : aucune analyse psychologique). Un personnage central (prête-nom de l'auteur ?) : capitaine Maucourt qui meurt le 30 avril.

Louis Hourticq, *Récits et réflexions d'un combattant*, Hachette, juillet 1918, 211 p.
« mémoires et récits de guerre »

BNF : 8-Lh4-2913

L'auteur est un territorial (330^e RIT de la 103^e DT jusqu'à la mi-1916) qui tient le front en 1915-1916, puis qui s'occupe de travaux divers de terrassement et ravitaillement dans un autre régiment. C'est à ce titre qu'il participe à la bataille devant Berry-au-Bac puis devant Reims : « le 16 avril » est la 4^e et dernière partie de son ouvrage qui couvre la période avril-mai 1917 (44 pages).

16 avril vécu vers Roucy-Pontavert, puis mouvement vers le Choléra et bloqués au « bois François » par les tirs allemands. Retour à Pontavert le soir. Ensuite entre Reims et Berry (épisode à Hermonville).

Charles Delacommune (sergent aviateur), *L'Escadrille des Eperviers* (préface de Maurice Barrès), Plon, juillet 1918, II-311 p. Ø BDIC

Auteur fait partie d'une escadrille de bombardement qui est en Champagne entre avril et juillet 17. Période couverte par le livre dont JNC considère qu'il n'a aucun intérêt documentaire (p. 288) : juillet 16-août 17.

Chapitre 3 : en Champagne (avril-juillet 1917)

On apprend seulement que le capitaine les réunit pour leur lire l'ordre du jour de Nivelles, qu'ils sont voisins de l'escadrille des Cygnes et qu'il opèrent un bombardement important sur la gare de Machaut.

Abel Ferry, « La vérité sur l'offensive du 16 avril 1917 », *L'Œuvre*, 12 juillet 1918.

Article cité dans la brochure de la LDH.

Arrêter la légende de l'arrêt de l'offensive au moment où elle allait marcher. Vraies raisons : défaut d'exécution (« jamais aucune attaque ne fut plus mal montée, surtout entre Craonne et Reims ») et erreur de conception : incapable de se donner les moyens de la surprise.

Gustave Babin, « Nos beaux régiments. Le 'quinze-deux' (152^e régiment d'infanterie) », *L'illustration*, 13 juillet 1918, pp. 39-44.

Utilisé par Palat pour décrire la prise du plateau des Casemates le 22-24 mai.

Babin commence par rappeler l'histoire de la fourragère verte et jaune donnée pour la première fois en juillet 1917 à ce régiment en même temps qu'à celui de la Légion. Reproduction des ordres de jours citant le régiment, rappel de son histoire (colonel Guignebaudet avant la guerre), puis récit des épisodes marquant de la guerre dont la prise des casemates le 22 mai et celle de la caverne du Dragon le 25 juin.

Charles Chaumet (député de la Gironde), « Une légende », *La Petite Gironde*, 31 juillet 1918

Article cité dans la brochure de la LDH

À propos de la demande du groupe socialiste de publier au JO les séances du comité secret consacré à l'offensive du 16 avril = évoque ses souvenirs et démonte la « légende » qui circule)

Charles Chaumet (député de la Gironde), « La vérité vraie », *La Petite Gironde*, 4 août 1918

Article cité dans la brochure de la LDH

Painlevé qui se tait devant la campagne, mais qui est appelé à témoigner devant la haute-cour à la requête de l'accusation et de la défense. Chaumet répond à « un renseigné » anonyme qui calomnie Painlevé dans *La Liberté*.

René Maublanc, « Épernay, 16 avril 1917 », *Revue de Paris*, 15 septembre 1918, pp. 307-327
BNF : microfilm M-17000

Professeur de collège à Épernay, donne comme sujet à ses élèves le 21 avril : « vous écrivez à un des vos amis pour lui raconter ce que vous avez vu et su de l'offensive française en Champagne et lui communiquez vos réflexions sur le sujet ». Un des premiers textes publiés pendant la guerre sur le CDD qui présente clairement l'offensive du 16 avril comme un échec par le biais des témoignages des élèves.

Roger Meurice, « L'évolution des méthodes d'offensive de 1915 à 1918 », *Mercur de France*, 16 septembre et 16 octobre 1918

« importante étude retrospective » selon J. Vic

Articler cité dans la brochure de la LDH : idée excellente de l'offensive, mais moyens insuffisants. On avait vu trop grand sur l'Aisne.

Lieutenant Marc, *Notes d'un pilote disparu (1916-1917)*, Hachette, novembre 1918, 223 p.,
« Mémoires et récits de guerre »

Membre d'une escadrille de chasse (N705) depuis février 1917. Dans le secteur Aisne-Oise du 22 février au 30 mars 17, puis en Champagne (terrain de la Monnette) à partir du 30 mars jusqu'au 12 mai, date où il est blessé et évacué. En juillet il est en Flandres, jusqu'à sa mort en août. Mission dans cette zone où on doit attaquer : assurer la sécurité du secteur en protégeant les avions de CA et en rendant la vie insupportable aux « Boches ». Permanence d'une escadrille de monoplaces : escadrille de service fractionnée en 3 patrouilles de 3 ou 4

appareils qui doivent rester à croiser pendant deux heures sur un front indiqué. Grand secteur : arrive que des allemands filent entre les doigts. Arrivée en avril de la N721 qui vient renforcer le groupe. Son ami Max, qui est observateur, décrit les tranchées allemandes presque intactes mais personne ne l'écoute. Très long passage datés « avril », mais surtout des récits de combat aériens.

Marcel Prévost, *D'un poste de commandement (PC du 21^e CA). Bataille de l'Ailette (23 octobre-27 novembre 1917)*, Flammarion, 1918, in-16, 247 p.

Prévost admis à séjourner au poste de commandement du général Degoutte pendant la bataille de la Malmaison / cf. CR de Doumic in R2M, 1^{er} juillet 1918, « La bataille vue du côté des chefs »

Anonyme, *L'Offensive du 16 avril. La légende et la vérité*, Ligue des Droits de l'Homme, [fin] 1918, 46 p., « Bibliothèque de la guerre » BDIC S 3374/17(F)

Introduction signée Ferdinand Buisson : nécessité de répondre à la légende qui se répand de la guerre prolongée en 1917 par l'intervention de parlementaires affolés ayant assisté à l'attaque du 16 avril et ayant obligé les militaires à arrêter l'offensive. Logique de défense républicaine.

Cite en appendice des articles et documents datés jusqu'en octobre 1918 et parle du « regretté » Abel Ferry.

X, *The Offensive of 16th April 1917. The legend and the truth*, London & Toronto, J.M. Dent & Sons Ltd, 1919 BDIC : S pièce 12692

= traduction de la brochure de la LDH.

Paul Carillon, *Le Chemin des Dames*, Paris, P. Rouff, 1918. In-16, 32 p., fig., couverture illustrée, Collection « Patrie », N^o 57 BNF : 8-Z-7183(57) (manque en place) / Ø BDIC

Jacques Boulenger, *En Escadrille*, Renaissance du livre, novembre 1918

février 1916-juillet 1917 : escadrille F (Farman) 223 de réglage. En Champagne de mars à juin 1917. 1 chapitre (pp. 177-223) consacré à l'épisode de Champagne mais strictement aucun renseignement précis.

Henry Bordeaux, *Les Jeunes qui tombent. Pierre de Champfeu et les zouaves à la Malmaison*, 1918, 39 p. (BDIC)

Lieutenant F. Fonsagrive, *En batterie !*, Delagrave, 1919, « souvenirs et récits de la guerre 1914-1918 », 273p. BDIC S 2365

Auteur = 116^e régiment d'artillerie lourde (32^e corps d'armée, engagé à l'Est de la 5^e armée = Cormicy, Mont Spin). Participe à l'offensive d'avril 17 : sous-lieutenant depuis février 17, affecté à l'état-major du groupe où il fait surtout fonction d'observateur. Période racontée : mars 1916-septembre 1917. JMC évoque son récit de l'offensive du 16 avril observée à la jumelle (pp. 197-202 du livre), « scène remarquable » (JNC, p. 308).

Trentaine de pages sur la bataille de l'Aisne. Vue effectivement imprenable depuis les observatoires de la côte 186 (non seulement le 16 avril mais aussi le 4 mai), mais d'après ce témoin, il fait un temps superbe le 16 avril...

Joseph Bédier, « Notre infanterie », R2M, 1^{er} mai 1919

Déception générale dès le 17 avril, « les espions, des traîtres, tous les briseurs d'énergie saisissent l'instant » (cité par Palat).

Civrieux (commandant de), *Pages de vérité. L'Offensive française de 1917 et le commandement du général Nivelle*, Van Oest [Librairie Nationale d'Art et d'Histoire], 1919, in-8^o, 269 p.

BNF : 8-Lh5-1981 [10^e mille sur l'exemplaire BN]

Texte daté par l'auteur de mai 1919.

Défense vigoureuse de Nivelle et de la doctrine de l'offensive (violente charge contre Painlevé et les « parlementaires », et un peu plus voilée contre Pétain). Grave erreur d'avoir relâché l'effort début mai : armée allemande sur le point de céder.

Marcel Laurent, « L'organisation de la victoire. Vues d'ensemble et vues nouvelles. Nos gouvernements de guerre (1914-1918). III. Le Ministère Ribot (1917) », *La Grande Revue*, mai-juin 1919 BDIC : O 49937 (brochure, 52 p. paginée 1-52)

Présentation générale de la série d'articles : à l'heure venue de la paix victorieuse, utile d'entreprendre l'exposé d'ensemble de tous les efforts qui l'ont gagnées. Rendre justice à tous les ouvriers de la victoire, redonner confiance en soi à la France « comme frappée d'apathie depuis l'armistice ». Déjà I = mai et II = juin.

Après un court passage sur l'œuvre financière de Ribot, l'essentiel est en fait consacré à Painlevé et à la réfutation des "légendes" contre lui. Des passages où c'est directement Painlevé qui parle ("nous dit M. Painlevé"... : comme s'il avait envoyé un texte à M. Laurent).

Alfred Guignard, « Les troupes noires pendant la guerre », *R2M*, 15 juin 1919

Cité par Painlevé (*La Vérité...*) qui dénonce la légende selon laquelle les troupes sénégalaises auraient été stoppées par ordre à 10h le matin du 16 avril, ce qui leur aurait été fatal.

Marcel Fourier (et Maurice Gagneur), *Avec les chars d'assaut*, Hachette, juillet 1919
« mémoires et récits de guerre ».

BNF : mfiche 8-Lh4-4049

Auteur = aspirant de cavalerie qui rejoint l'artillerie d'assaut en novembre 1916, et qui est en formation jusqu'au 1^{er} avril 1917. Obtient alors le commandement d'un char, assiste sans pouvoir vraiment y prendre part à l'offensive du 17 avril sur les Monts de Champagne et est engagé le 5 mai au Moulin de Laffaux (blessé, évacué). Son livre raconte la période octobre 16-octobre 17, avec notamment le récit de l'offensive d'avril. JNC le considère comme un jeune tête brûlée, dont le témoignage est inférieur à celui de Jacques Bouis « car Fourier n'a pas été à la dure école de l'infanterie », mais plutôt sincère et capable de montrer une évolution dans sa conception des combats avec le temps.

Jacques Humbert, *La Division Barbot*, Hachette, août 1919, 247 p. « mémoires et récits de guerre ». BDIC L 3819/31

Combattant au 97^e RI d'août 14 à novembre 16. Puis à l'école d'Etat-major de Senlis, et retour à la 77^e division comme officier d'état-major en février 1917. 2^e partie du livre : mars 1916-juillet 1917 = 78 pages (notice JNC).

Sur le CDD, pas grand chose : dès le mois de mars, pas une conversation entre officier sans qu'il soit question de la prochaine offensive. Attendent début avril derrière les coloniaux (immédiatement à droite d'eux) qui vont attaquer au Mont des Singes. Intervention prévue à H+8 n'a pas lieu.

« Enfin voici la plus dure et la dernière étape de leur vie souffrante : le chemin des Dames ». Dur à Verdun, mais au CDD épreuves égales sinon plus dures, mais « pour les surmonter, ils eurent besoin d'un courage plus grand, car le chant de la Nation, admiratif et exaltant, ne montait plus jusqu'à eux... Le sort du CDD ne passionnait pas le pays. Les fidèles, les parents et les amis se taisaient, incertains et anxieux. C'était le temps où la Russie abandonnait la lutte » (160-161). Plus loin : « vous étiez las, n'est-ce pas, de cette passivité, de cette vie souffrante, las de n'être pas vainqueurs »... Mais finalement, se redressent etc... (pas un mot des mutineries, bien sûr, alors que c'est une des divisions les plus touchées).

Mermeix, *Nivelle et Painlevé. La deuxième crise du commandement*, Ollendorff, septembre 1919, in-12, 242 p. BNF : mfiche Lb57-18178(2)

Récit classique de la bataille au sens large (comme presque toujours) : sa préparation, les coulisses du haut commandement, rôle des politiques, négociations avec les anglais...

Un des ouvrages que Painlevé considère comme faisant partie de la « campagne » contre lui en 1919 (même s'il pointe son caractère moins excessif que les autres. A la différence de Civrieux, pas d'éloge total de Nivelle. Insiste sur autorité « non contestée ». Mais toute la fin du livre insiste sur le rôle négatif de Painlevé et de la chambre favorisant les menées pacifistes, et dénonciation du traitement « inutilement blessant » de Painlevé à l'égard de Nivelle.

J.M. Bourget, « Revue militaire. Le 16 avril 1917 », *Journal des Débats*, 26 octobre 1919

Article cité par Palat.

Dénonce les « polémistes à courte vue » qui viennent troubler la conscience du pays en essayant de faire croire qu'un ministre fut capable de trahir les intérêts de son pays et que la guerre aurait pu être terminée 16 mois plus tôt. Plan « hasardeux », méthode « brutale et mécanique » de Nivelle sont les causes de l'échec.

Paul Painlevé, *La Vérité sur l'offensive du 16 avril 1917*, Paris : *La Renaissance politique, littéraire, économique*, 7^e année, numéro spécial, novembre 1919, 107 p. BNF : Fol-Z-1097 (7)

Défense et illustration de son rôle en avril-mai 1917 en réaction à la « campagne » lancée en Amérique par l'article de Wythe Williams et relayée par les ouvrages de Civrieux, Mermeix, Rousset.

Longue démonstration pour répondre à la question : « comment donc et par qui a été arrêtée l'offensive du 16 avril ? ». Volonté d'en finir avec la légende d'une offensive arrêtée par la panique de quelques parlementaires impressionnables ayant fait pression sur un ministre faible. Critique du rapport Béranger (très utilisé par Galli) à la commission de l'armée du Sénat, trop favorable à Nivelles. Revendique son opposition à la méthode Nivelles (prolongeant celle de ses prédécesseurs). Cite des extraits du courrier reçu pour le remercier de son rôle. Grande carte très bien faite de la dispositions des unités le 16 avril (pp. 56-57).

Jean de Pierrefeu, *L'Offensive du 16 avril. La vérité sur l'affaire Nivelles*, La Renaissance du livre, novembre 1919, in-12, 192 p., « Les Cahiers de la victoire » BNF : 8-Lh5-2530

Réplique à la légende de « l'affaire Nivelles » qui se développe depuis 2 ans et qui est orchestrée par un groupe de « mystérieux prosélytes ». « Aucun des vaillants soldats qui ont pris part à l'offensive du 16 avril, des plus humbles aux plus grands — et sauf les intéressés — n'accepteront la légende d'une armée victorieuse, arrêtée brusquement dans son élan, par une intervention supérieure, au moment où elle allait bousculer l'ennemi et le rejeter sur la Meuse ». Défense de Painlevé, mais bien au-delà, C'est toute une méthode de la conduite de la guerre qui est en cause. Il s'agit de savoir si l'on va exalter l'iméperitie, l'absence de préparation, l'audace et l'entêtement aveugle, l'ignorance lamentable des conditions dans lesquelles se présentait la bataille et nous donner en exemple le chef qui s'en lance dans l'aventure, malgré les avertissements innombrables qu'il avait reçu, ou bien si l'on va se rendre un compte exact des erreurs commises pour en éviter le retour ». Déjà la posture de *Plutarque a menti*.

Utilise essentiellement des documents officiels.

Henri Galli [député de Paris, ancien président du conseil municipal], *L'Offensive française de 1917. De Soissons à Reims*, Garnier, [avant-propos signé le 17 novembre] 1919, 262 p. BNF : 8-Lh4-2994

Galli : un des auteurs, avec Abel Ferry, des deux rapports présentés à l'assemblée sur les opérations conduites par Nivelles aussitôt après l'offensive. Prend aussi la succession du même Abel Ferry après la mort de celui-ci en novembre 1918, pour rédiger le rapport demandé par la commission de l'armée de la Chambre afin de « prendre connaissance » des résultats de la commission des généraux à propos de l'offensive. Rapport déposé en juin 1919, discuté seulement en octobre, juste avant la dispersion de l'assemblée. Auteur qui publie son rapport en se considérant libre de le faire dès lors que son mandat est terminé.

Récit suivant les étapes classiques, avec de fréquentes allusions aux débats parlementaires et aux travaux de la commission des généraux. Un passage original où il cite les notes de son « collègue et ami » le capitaine de Gouyon (député de la Corrèze), à propos de l'engagement des chars le 16 avril (Gouyon, second de Bossut).

Tonalité générale : désamorcer les polémiques (Nivelles n'est pas vraiment coupable, malgré quelques excès d'optimisme...), et jeter un regard critique sur les excès — heureusement limité — des parlementaires dans leurs velléités de critique du commandement.

RHGM, n°1, 1925 : CR de Galli, *L'Offensive française de 1917*, Garnier, 1919 par Marcel Rieunier = « un des meilleurs exposés que nous ayons sur cette affaire du 16 avril » (rejette autant Pierrefeu que Civrieux). Rapide, mais élogieux.

Pierre Lestringuez (lieutenant à l'A.S.), *Sous l'armure. Les Chars d'assaut français pendant la guerre*, La Renaissance du Livre, 1919, « Cahiers de la victoire » BDIC S 1327/4

Commandant la 1^{ère} batterie (4 chars) de l'AS 1 le 5 mai.

Récit de l'attaque dans le livre (cité par Perré, 1936). En fait, ce récit est une partie du chapitre 6 ("les combats en 1917") et ils n'ont rien d'un témoignage : impersonnel, comme tiré des rapports officiels. Obsession : faire justice des calomnies injustes contre les chars après le 16 avril. « Il ne m'appartient pas ici de donner le chiffre des pertes, lourdes en char, assez lourdes en personnel : elles furent exagérées démesurément au lendemain du combat : elles n'excédèrent pas en réalité celles de l'infanterie, ce qui, hélas ! ne signifie pas non plus qu'elles furent négligeables ».

Cité par Bidou (1936) pour le récit de l'attaque des chars.

Philippe Reynier, *Journal d'un soldat de dix-huit ans*, Sansot, 1919. BDIC S 1563

Auteur engagé en octobre 1916 (à 18 ans). Six mois d'instructions, puis rejoint le 82^e régiment d'artillerie lourde (1^{er} corps d'armée : NON MENTIONNÉ AVEC LE 1^{ER} CA EN 17 DANS AFGG) à Blanc-Sablon, devant Craonne, le 24 mars 1917. Participe à l'offensive jusqu'au 1^{er} juin, date à laquelle le régiment part au repos.

Son journal couvre la période mars-novembre 1917.

JNC se méfie du fait que l'éditeur ait coupé la fin du journal (Reynier est tué en octobre 1918), et ne tient pas l'ouvrage en grande estime, en considérant qu'il montre seulement une partie de la pensée du soldat, « pensée qui évolue à mesure que le soldat perd ses illusions du début » (p. 235).

Édouard Deverin, *Feuillets (1914-1918)*, Maison d'art et d'édition, 1919

48^e BCP selon biblio Jagielski (unité non relevée au CDD entre avril et juin 17). Dédié : « À mes camarades des 26^e et 48^e BCP ». Le 26^e BCP, lui, est au Chemin des Dames en avril-juin (166^e DI), entre le Panthéon et l'Épine de Chevregny.

Très peu de choses : un dernier chapitre très court, « Chemin des Dames » (pp. 145-149) : odeur de charogne monte du ravin labouré, soleil torride, « je songe au destin (souvent injuste), puisque, désigné par un hasard inattendu et bien peu provoqué, je dois quitter le bataillon dans deux jours pour rejoindre Compiègne ». Alerte aux gazs. Je m'en vais donc (GQG).

Du même, *Du Chemin des Dames au G.Q.G. R.A.S. 1914-1919*, Les Etincelles, 1931, 169 p.

Nouvelle version revue et augmentée des Feuillets de 1919.

Aucune « augmentation concernant les quelques pages sur le CDD ».

André Hallays, *L'Opinion allemande pendant la guerre 1914-1918*, Perrin, 1919, in-16, II-268 p.

Cité par Mangin à l'appui de l'idée que les Allemands sont en mauvaise posture fin avril-début mai 1917.

Jean Marot, *Ceux qui vivent*, Payot, 1919, 256 p.

334^e RI. 164^e DI.

Quatre pages sur « l'heure H » correspondant à l'attaque de la Caverne du Dragon du 25 juin.

Général Cordonnier (ancien commandant de l'armée française d'Orient), *La Victoire ajournée et l'arrêt de l'offensive d'avril 1917. Réponse à M. Paul Painlevé*, Paris : *La Renaissance politique, littéraire, économique*, 8^e année, janvier 1920, numéro spécial, 38 p. BNF : Fol-Z-1097(8) [manquent 16 pages]

Voir la présentation par la revue du débat qu'elle organise in P. Painlevé, « La vérité sur l'offensive du 16 avril 1917 ».

Défense de Nivelles (3 chefs injustement traités : Joffre, Foch, Nivelles ; les deux premiers ont eu l'occasion de se réhabiliter, seul « Nivelles attend son heure de justice »). Récit classique mais rapide de la bataille (préparation, déroulement...). Deux points saillants : l'armée allemande était sur le point de céder (erreur tragique de l'arrêt de l'offensive : « la victoire était certaine pour 1917, assurée par la stricte application du plan Nivelles ») ; Nivelles avait déjà réussi l'unité de commandement (avec les anglais) qui est ensuite reportée bcp plus tard.

J.M Bourget, « Revue militaire. L'importance de la stratégie (avril 1917) », *Journal des Débats*, 14 février 1920

Article cité par Palat

Réaction à la réponse de Cordonnier à Painlevé : comme Nivelles, Cordonnier fait l'erreur de ne pas prendre en compte les éléments stratégiques et notamment la révolution russe.

Victor Giraud, « L'offensive française d'avril-mai 1917 », *Revue bleue*, 1920, n°4, 28 février, pp. 101-104

Article sans aucune référence et aucune allusion aux polémiques en cours, si ce n'est qu'à propos de savoir comment et par qui l'offensive avait été arrêtée « les bruits et les opinions les plus contradictoires, on le sait, ont circulé sur cette question, l'une des plus obscures de l'histoire de la guerre, et l'une de celles, peut-être, qui tarderont le plus à être pleinement élucidées ». Tonalité plutôt critique envers Nivelles. Giraud termine en considérant que les choix qui ont prévalu (arrêt de l'offensive, remplacement par Pétain) étaient probablement les bons.

Louis Madelin, « Le Chemin de la victoire. VI. De la Somme à l'Aisne », *Revue hebdomadaire*, 29^e année, n°11, 13 mars 1920, pp. 182-218

Conférence prononcée à la Société des conférences le 25 février 1920 (titre original — cf tract programme de la SdC pour 1920 : « la crise de 1917 »). Chemin de la victoire comme un chemin de croix, crise de 1917 comme la seule chute de ce chemin.

Article très souvent cité par Palat.

Dit qu'il refuse d'entrer dans la polémique, mais constate d'une part que le plan de Nivelles a des défauts et que d'autre part la principale responsabilité incombe au gouvernement qui n'a pas su aller au bout de ses réticences. Auteur dit qu'il avait demandé à être attaché à une armée d'attaque (la 6^e de Mangin), mais quelques rares éléments de témoignage dans un récit par ailleurs classique.

Joseph Jolinon, « La Mutinerie de Cœuvres », *Mercure de France*, 15 août 1920 BNF : mfilm M-415

Récit à la troisième personne. Première partie sans personnage véritablement central, racontant l'état d'esprit des soldats du régiment en mai 1917 et le déclenchement de la mutinerie (le point de vue des personnages est celui de soldats restant en dehors, forme de tétralogie de la mutinerie : les mutins cèdent à la passion et à la fureur). La deuxième partie est centrée sur un soldat commis d'office à la défense des mutins, description des débats (attitude très violente du colonel président le conseil de guerre) et de l'état d'esprit du soldat défenseur scandalisé. Montre l'arbitraire des condamnations. Termine sur le seul fusillé, sur la croix duquel ses camarades écrivent « mort en brave ».

Lieutenant-Colonel Rousset, *La Bataille de l'Aisne (avril-mai 1917)*, Paris et Bruxelles : Van Oest, 1920, « Les Grandes batailles de la guerre, coll. dirigée par Joseph Reinach » BNF : mfiche LH5-1976

Avant-propos commence par insister sur les propos exagérés tenus après la bataille. Reprend l'argument de Cordonnier sur la réalisation précoce de l'unité de commandement, minimise l'inconvénient du retrait allemand, considère contre Painlevé et alii que l'instruction du 23 avril montre que l'offensive générale est toujours maintenue, s'élève contre l'« excès de pouvoir » que constitue l'annulation de l'attaque de Brimont, minimise l'échec (pertes) et valorise le succès (prisonniers etc.). Défend ensuite tous les généraux (y compris Pétain, « exécutant contraint »...) et s'en prend à Painlevé. Tout l'épilogue s'appuie sur l'article du *Collier's* de William.

François Collet, *Le Cas Painlevé*, s.d. [début 1920], Le Combat, 26 place Bellecour, Lyon, 16 pages, 30 centimes BDIC : O pièce 1345(F)

[d'après la publicité des 3 brochures en 4^e de couverture, semble proche de l'AF ou en tout cas du monarchisme : *Les Ploutocrates au pouvoir* ; *Le roi, protecteur des républiques françaises* ; *Aux syndicalistes* (ce que les héritiers de nos rois pensent du mouvement syndical et le fait qu'ils préconisent de larges libertés)...]

Écrit d'après les ouvrages de Mermeix, du commandant de Civrieux et du lieutenant-colonel Rousset. L'auteur dit en note qu'un quatrième, celui de Cordonnier, vient de paraître.

Graves accusations contre Painlevé : avoir entravé le développement des opérations militaires, retardé la victoire en prolongeant la guerre de plus d'un an, causé des milliers de morts par surcroît.

But de la brochure : exposer au lecteur ces accusations (auxquelles Painlevé a « vainement essayé de répondre ») et poser la question de savoir si ces responsabilités ne justifient pas une mise en accusation devant la haute cour.

Paul Rimbault, *Propos d'un marmite (1915-1917)*, L. Fournier, août 1920, 239 p. BDIC : brûlé

Capitaine d'active, saint-cyrien.

Auteur déjà d'un *Journal de campagne d'un officier de ligne* (BL, 1916) qui couvre la période août 1914-février 1915 pendant laquelle il est au 95^e RI de la 16^e DI.

Ce livre là contient un journal de 74 pages qui va jusqu'en juillet 1917, et qui comprend donc la période où le 74^e RI de la 5^e DI est sur l'Aisne : passages très intéressants sur les rumeurs de l'offensive suivie à distance, mais rien sur les combats avant juillet. Les réflexions qui forment la deuxième partie sont datées d'avril 1916 à juillet 1917 (rien de particulier sur le CDD en avril-juin).

Général Mangin, *Comment finit la guerre*, Plon-Nourrit, octobre 1920, In-16, XVI-331 p. BDIC : S 2494

Reprise des articles parus pendant l'été dans la *Revue des Deux Mondes*, « en leur faisant subir d'ailleurs une révision d'ensemble » selon JM Bourget (JdD, 29 janvier 1921).

Présenté comme un témoignage en introduction, mais en réalité toutes les formes du discours historiques (jamais « je », parle du « général Mangin » à la 3^e personne). Partie importante sur 1917. Veut démontrer que l'arrêt de l'offensive fut une grave erreur. Ne s'étend pas tellement sur Painlevé même s'il ne dissimule pas son rôle actif dans l'affaiblissement de l'autorité de Nivelles (passage important sur l'erreur grave du 6 avril).

Charles Delvert, *L'Erreur du 16 avril 1917*, Fournier, décembre 1920, 79 p.

BNF : mfiche 8-Lh5-2000

Notice Cru, pour 5 livres de guerre, où il parle notamment de l'*Histoire d'une compagnie. Main de Massiges, Verdun, novembre 1915-juin 1916*, Berger-Levrault, juillet 1918. Le lieutenant puis capitaine Delvert, normalien agrégé d'histoire, commande alors la 8^e compagnie du 101^e RI. Blessé en août 1916, il est appelé à l'état-major de la 5^e armée en octobre 1916 et c'est à ce titre qu'il est témoin de l'offensive du 16 avril.

Son *Erreur du 16 avril* est constituée d'une part du récit de la genèse de l'offensive (pp. 7-56), et d'autre part des notes de son journal du 15-16 avril (pp. 57-74). Delvert est alors placé au poste d'observation de la côte 186, à l'ouest de Cormicy, pendant un peu plus de 9 heures, entre 4h45 et 14h. Il note toutes les 10 ou 15 minutes ce qu'il voit ou ce qu'il apprend par téléphone. Selon Cru, p. 122, on trouve déjà un passage du récit de l'attaque dans le premier livre publié de Delvert, *Quelques héros*, Berger-Levrault, novembre 1917.

Sur la ligne Painlevé. Exergue du livre : « Ce ne sont pas les parlementaires affolés, ou le ministre de la guerre, mais les mitrailleuses et les canons boches, qui ont arrêté l'offensive du 16 avril 1917 ».

La première partie reprend les éléments classiques avec des éléments de témoignage sur l'état d'esprit dans les états-majors et chez les officiers. La deuxième partie est un document extraordinaire sur l'attaque des 5^e, 32^e et 7^e CA. Sans doute avec l'état-major de Passaga (32^e CA), Delvert reçoit des informations allant de Juvincourt (9^e DI, 5^e CA) jusqu'au mont Spin (37^e DI, 7^e CA). On suit particulièrement l'attaque des 69^e, 42^e (avec les chars Bossut), 40^e DI du 32^e CA.

Douglas Haig (Sir), *L'Angleterre au feu. Dépêches de sir Douglas Haig, décembre 1915-avril 1919, mises en français par le commandant breveté Gemeau* (préface de M. le maréchal Foch), Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1920. In-8°, 475 p., cartes, et un volume de cartes annexes

Biblio Hellot

Claude Farrère, *La Dernière déesse, roman*, E. Flammarion, 1920, In-12, VI-286 p.

Se conclue sur l'offensive de la Malmaison.

Abel Ferry, *La Guerre vue d'en haut et vue d'en bas*, Grasset, juin 1920, in-12, 328 p. BDIC : S 2172(F)

Chapitre 5 : l'offensive général du 16 avril 1917. Rapport du 16 mai transmis à l'unanimité au gouvernement par la commission de l'armée, pp. 229-278. Rapport très critique et assez précis (quoi qu'exempt de toute indication précise d'unité) mais qui se refuse à entrer dans les questions de personnes.

Général Erich Ludendorff, *Souvenirs de guerre, 1914-1918* (préface du général Buat), Payot, 1920, 2 vol. in-8°, « Collection de mémoires pour servir à l'histoire de la guerre mondiale »
Traduction intégrale et définitive, Payot, 1932, 2 vol. in-8°, « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale »

Georges Bonnamy, *La Saignée*, E. Chiron, 1920, 157p. BDIC : S 1823(F)

Auteur chef de section au 131^e RI. Secteur Beaumarais-Pontavert jusque début mai.

La quasi totalité du livre est consacrée à l'offensive d'avril, avec le témoignage d'abord, puis une discussion des commentaires et des récits qui en ont été fait, puis retour au récit et à l'agitation de la période des mutineries (évoque le "célèbre refrain" et cite 3 vers commençant par "C'est à Craonne, sur le plateau").

René Fonck, *Mes Combats*, Flammarion, 1920, in-12, 252 p. BDIC S 1958(F)

54 pages sur 1917. A Fismes (terrain de "Bonne maison") avec les Cigognes d'avril à juillet 1917. Pendant la préparation de l'offensive (mars), Fonck est en escadrille d'armée. Repéré à la suite de son combat du 17 mars, il est ensuite affecté au groupe des Cigognes où il arrive après 10 jours de familiarisation avec les Spads le 25 avril. Peu d'informations sur l'offensive en dehors des combats personnels. Dit simplement que « leur activité aérienne [celles des Allemands] était alors très grande et [que] leurs incessantes reconnaissances en arrivaient à nous lasser » à la mi-mai.

J.M. Bourget, « Revue militaire. Comment finit la guerre (3^e article) », *Journal des Débats*, 29 janvier 1921

Article cité par Palat

Dernier article d'une série de trois consacrée au livre de Mangin. Dans le premier (JdD, 1^{er} janvier), reprend la question du livre (la guerre aurait-elle pu finir plus tôt) en critiquant la « complète erreur de méthode » de Mangin qui ne considère que les événements militaires du front occidental. Rien dans le 2^e article (15 janvier), mais le 3^e est entièrement consacré à l'offensive d'avril 1917 (« un des points les plus controversés de la guerre ») : non seulement Mangin néglige la révolution russe et l'entrée en guerre des EU, mais il se trompe même sur le terrain strictement militaire en laissant entendre que la situation des réserves allemandes fin avril est moins bonne qu'en 1918. Bourget montre qu'il se trompe car il y a les troupes qui reviennent progressivement du front russe ce qui n'est pas le cas en 1918. Dernière différence majeure : surprise impossible avec le pilonnage massif de l'Aisne (comme sur la Somme) alors qu'en 1918 c'est la méthode de la courte préparation. Bref, Mangin est un bon soldat mais un mauvais historien.

Marcel Fourier, *L'Offensive du 16 avril 1917. Réquisitoire d'un ancien combattant contre le général Nivelle et son état-major*, « Clarté », 1921, 40 p. « Conférences clarté, n°5 » BDIC : S 2731/5(F)

Conférence donnée le 15 avril 1921 à la salle du Globe à Paris.

Fourrier dit qu'il a participé au 16 avril, et qu'il a découvert le scandale en lisant les articles de la Renaissance en 1919.

Réquisitoire : crime de Nivelle et de son EM = 44.000 morts sacrifiés à leur ambition, gouvernement qui partage la responsabilité, « les mutins de mai sont au bain, le général Nivelle est au conseil supérieur de la guerre, jugez ! »

Le Chemin des Dames. Un guide. Un panorama. Une histoire, Paris : Impr. Cussac. Clermont-Ferrand, Michelin et Cie, propriétaires-éditeurs, 1920 (28 mai 1921), In-8°, 128 p. Net, 5 fr., « Guides illustrés Michelin des champs de bataille (1914-1918) »

Guides illustrés Michelin des Champs de Bataille (1914-1918), *Les Batailles de Champagne*, 1921, 64 p. BDIC : O 1407/5(F) [réédition 1987 ? O pièce 50006]

« Historique des troupes coloniales », *Revue des troupes coloniales*, août 1921 Ø BDIC (on passe du n°151 au n°153)

Utilisé par Palat pour faire le récit des attaques sur la ferme Moisy et la ferme Le Bessy.

J.M. Bourget, « Revue militaire. L'offensive française d'avril 1917 », *Journal des Débats*, 22 octobre 1921

Article cité par Palat.

La récente mise hors cadre de Nivelle ravive le souvenir du 16 avril, évoqué aussi par Painlevé dans son discours d'Avignon. Considérerait la question comme tranchée si « de nouveaux commentaires tendancieux n'étaient venus la rouvrir » [AUCUNE PRÉCISION]. Bourget recommence à contester l'idée que la guerre aurait pu être gagnée en 1917. Bourget (qui parle d'échec du à la fois aux circonstances et à une « grave erreur de doctrine ») considère que cela était éventuellement possible fin 1916 si les Russes avaient joué le jeu, mais impossible en 1917 où les offensives concomitantes d'abord envisagées ne peuvent être menées (Russes hors course, Haig qui prépare en fait sa propre offensive des Flandres...). Compare l'échec de Nivelle avec celui de Ludendorff l'année suivante : avoir voulu manœuvrer un ennemi dont le gros des forces n'est pas fixé.

Alphonse Nicot, *La Grande guerre. Tome 5. La Victoire : l'offensive de Champagne de 1917, les offensives de 1918*, Tours : A. Mame et fils, in-16, s.d. [1921], 255 p.

Victoire de la « Bataille de Craonne »... Edition populaire qui encore à cette date n'hésite pas à dire que les objectifs de l'offensive Nivelle sont l'usure des relèves allemandes et la prise de Vimy et Craonne !

Painlevé, Paul, « Comment j'ai nommé Foch et Pétain », *Revue de Paris*, 15 décembre 1921, pp. 709-737 et 1^{er} janvier 1922, pp. 55-81

BNF : microfilm M-17000

Reprend toujours les mêmes éléments, déjà exposés dans « La vérité sur l'offensive du 16 avril 1917 ». Précise quand même qu'il ne faut pas confondre la perte du plan d'ensemble de l'offensive à Maisons de Champagne qui ne fut connue que par les mémoires de Ludendorff, et l'histoire de Sapigneul le 5 avril (plans plus limités) connue par l'EM pas transmise au gouvernement.

Réfute l'accusation de Mangin de n'avoir consulté que les généraux hostiles à l'offensive. Cite surtout Ludendorff, en fait.

Redonne son idée fixe que la lettre de Micheler du 21 avril est « l'acte officiel de décès de l'offensive de rupture », remplacée par une série d'opérations partielles, accepté par Nivelles selon Painlevé le 22 avril.

Évoque à nouveau tout le courrier reçu à l'époque pour se plaindre du gaspillage de sang... mais se contente de citer le rapport d'Henri Bordeaux, officier du service des informations militaires, pour son caractère « documentaire » : impression désastreuse des combattants qui reviennent du CDD.

Mention « à suivre » à la fin de la 2^e livraison

Pierre Chainé, *Mémoires d'un rat, À L'Œuvre*, 1917, 94 p.

BNF : Microfiche 8-Y2-63060 (1917). Selon Émile Carlier (voir infra), l'ouvrage commence à être publié en feuilleton dans le journal au début (janvier ?) de 1917.

Idem, nouvelle édition : Payot, 1921, préface d'Anatole France (VÉRIFIER SI PAS VERSION ANTÉRIEURE DEPUIS 1918)

BNF : Microfiche 8-Y2-24998 (1921)

JNC : La plus grande partie du livre correspond à la période où l'auteur fait partie du 370^e RI de la 71^e division (1915-1916), mais il contient à la fin des « allusions » au Chemin des Dames, au moment où Chainé est lieutenant au 13^e BCA [ou BCP ?] de la 46^e division.

L'édition de 1917 s'arrête à Verdun (Tavannes) en 1916. Rien sur le CDD. Pas de date de rédaction, sauf l'hommage à Tristan Bernard (reproduit dans l'édition de 1921) qui est lui daté du 17 février 1916. Dans cette édition, Ferdinand dit que « à l'heure où j'écris ces lignes, le canon continue de gronder sur les champs de bataille mais la guerre est finie pour moi » (début de la conclusion).

L'édition de 1921, elle, évoque à la fois l'appartenance de l'unité de Ferdinand (et de Juvenet) à l'armée de poursuite le 16 avril (évoque l'entraînement, période des « délices de Capoue » où Juvenet succombe à la tentation, mais pas l'attente), ainsi que l'attaque de la Malmaison (vécue dans une sape sous terre : épisode des récits des officiers) et la « visite » du champ de bataille encore fumant juste après la victoire. Dans cette édition (datée d'octobre 1918), Ferdinand tombe ensuite malade et est évacué.

Abbé Marcellin Lissorgues, *Notes d'un aumônier militaire*, Aurillac, Imprimerie moderne, 1921, 237 p. BDIC S 2840

Selon JNC, cet aumônier part au front en 1916 dans la 165^e division, et il est au 287^e RI en décembre 1916. Tout ceci faisant partie, semble-t-il, du 32^e corps. Ses notes couvrent la période 1916-1919, avec 127 pages sur 1917.

Ce texte est d'abord publié dans *La Croix du Cantal* dont Lissorgues est le directeur. Le texte est un mélange de journal et de réflexions d'après-guerre. Mais la période de l'offensive d'avril 1917 est de celles où l'auteur semble suivre au plus près son journal. Entre Gernicourt et le Choléra du 16 avril à début mai.

Georges Gazier (conservateur de la bibliothèque de Besançon), *Devant Brimont (1917-1918). Episodes de guerre dans le canton de Bourgogne (Marne)*, Besançon, imprimerie Jacques et Demontrond, 1921, in-8°, 20 p. BDIC O pièce 2527(F)

Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Besançon (2^e semestre 1920)

Canton qui vient d'être adopté par le département du Doubs pour recueillir dans aux régions dévastées.

Hasards de la guerre ont voulu que le régiment de l'auteur, le 333^e RI qui comptait de nombreux Comtois venus du 54^e RIT, ait occupé les tranchées dans cette région presque sans interruption de juillet 1917 à mai 1918 (nouveau colonel du 333^e = Madamet, ancien chef de bataillon du 60^e RI qui avait pris part active au 16 avril).

= 74^e DI (général de Lardemelle), Verdun puis envoyé en Alsace, et transportée en Champagne au milieu de juin 1917. Moment où le moral traverse une période critique. Déception de l'offensive du 16 avril. Issue victorieuse certes pas mise en doute, mais « une voix autorisée venait de déclarer solennellement du haut de la tribune parlementaire, qu'on renonçait à toute attaque de grande envergure ». Résultat une vague de démoralisation... 9 juillet : ordre de relever le 44^e RI au sud et à l'ouest de Brimont, entre Courcy et Loivre.

Henry Bordeaux, *Voici l'heure des âmes*, 1921 (BDIC)

Les Zouaves à la Malmaison, 23 octobre 1917

Émile Hinzelin, *1914. Histoire illustrée de la guerre du droit* (préface de Paul Deschanel), Quillet, 3 volumes, 1921.

Publication en fascicules : 1915-..., Gd in-8, 0f90 le fascicule de 16p. en 1915.

Tome 3, chapitre 21 : « la Somme », dont 18 pages consacrées à l'épisode de l'offensive d'avril 1917

Récit patriotique et de propagande. Selon l'auteur, le passage sur l'offensive de 1917 a été rédigé en avril 1920.

Général E. Mangin, « Réponse à M. Painlevé », *Revue de Paris*, 1^{er} mars 1922

Texte repris dans *Des Hommes et des faits*, Plon, 1923, 270 p. BDIC S 3600

Polémique avec Painlevé sur l'interprétation des événements d'avril-juin 1917. Réfute les articles de l'ancien ministre parus dans la même revue, martèle le "scandale" de sa "lettre de cachet" l'éloignant de Paris et considère que Painlevé est responsable d'avoir fait durer la guerre ainsi que d'avoir provoqué les mutineries et la crise du moral en discréditant les chefs.

Paul Painlevé, *Revue de Paris*, 15 mars 1922.

Réplique à la réplique. Débat clos dans la *Revue de Paris*.

J.M. Bourget, « La controverse Painlevé-Mangin », *Journal des Débats*, 16 mars 1922.

Article cité par Palat.

Pour une fois ce n'est une « revue militaire ». Réaction à la polémique dans la *Revue de Paris*. Sur les deux problèmes — l'un de personne, l'autre de doctrine — considère que le premier est réglé puisque Mangin convient que Painlevé n'a pas arrêté l'offensive et que ce n'est pas lui qui semé la zizanie dans le commandement français puisqu'on la voyait déjà sous Lyautey. Trouve étonnant le refus d'un commandement de CA proposé par Painlevé et son acceptation lorsqu'il est proposé par Clemenceau (Mangin est un bon soldat mais qui a besoin d'être « fermement dirigé »...). Contredit ensuite Mangin dans son refus d'isoler une méthode Nivelles-Mangin en montrant qu'elle existe bien. Et termine en disant que de toute façon cette offensive était nécessaire, même si la rupture n'était pas possible.

Henry Bordeaux (de l'Académie française), *La Maison morte. Roman*, Plon-Nourrit et Cie, 1922 (13 avril), In-16, 319 p.

Deux chapitres sur la Malmaison.

Pierre Héricourt, *Le 418^e, un régiment, des chefs, des soldats* (préface du général Deligny, lettre-préface du colonel de Valon) NLN, mai 1922. BDIC S 3306 BNF : 8-LF207-1017 (hors d'usage)

Auteur : militaire du 418^e RI (153^e DI au moment de l'offensive d'avril 1917).

Texte qui relève à la fois du témoignage et de l'histoire, le deuxième aspect ayant tendance à l'emporter sur le premier dans la mesure où l'auteur se met rarement en avant et décrit rarement ce qu'il a vécu et ressenti. Il se fait plutôt le chroniqueur de son régiment.

20 pages assez précises sur les 3 jours 16-19 avril devant Cerny. Héricourt dit que ce chapitre a été essentiellement écrit à partir des notes du commandant Roy (chef du 3^e bataillon qui attaque le 16 avril devant les deux autres). Presque rien ensuite sur le reste du mois qu'ils passent encore au CDD.

Commandant de Cossé-Brissac, « La division provisoire de cuirassiers à pieds au combat de Laffaux », *Revue de cavalerie*, mai-juin 1922

Cité et utilisé dans la présentation de l'article de Preval dans la *Revue de Cavalerie* de 1936.

Général Humbert, « lettres d'un chef à ses fils », R2M, 1^{er} septembre 1922

Cité par Gabriel Hanotaux (1923) à propos de l'échec devant St Quentin.

Th. Mainage (O.P.), *Lettres d'un bleuet. Henry Canoville, aspirant d'artillerie. Une année au front (4 août 1917-29 août 1918)*, Téqui, 1922

Description de Roucy en 1917 p. 106. Ventelay, Pontavert, passim.

André Boghen, *Sur le Chemin des Dames* (préface du général Bruneau), Paris, Eugène Rey libraire-éditeur, 1922, 84 p.

Biblio Loez.

Sans doute la 35^e DI sur le plateau de Vaclerc. Description assez précise de la montée depuis Fismes, puis de l'attaque du 5 mai. Récit très proche de celui de Gaudy par le contenu comme par le ton (héroïque).

Ernest Lavisse, de l'Académie française, *Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919. T. 9. La Grande Guerre*, par Henry Bidou, A. Gauvain, Ch. Seignobos. Conclusion générale, par E. Lavisse, Paris, libr. Hachette, 1922. In-4°, 566 p. BDIC : O 1251/9(F)

Biblio Hellot

L'essentiel de ce qui concerne l'offensive du Chemin des Dames et les mutineries relève de la partie rédigée par Henry Bidou sur les « opérations militaires ». Position clairement négative sur la bataille perdue.

H. Corda (lieutenant-colonel d'artillerie, breveté), *La Guerre mondiale (1914-1918). Les Grandes Opérations sur terre et sur mer* (préface de M. Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques), Chapelot, 1922 (8 avril 1925), In-8, XX-418 p. Ø BDIC

Biblio Hellot

Chapitre 13. L'offensive du printemps 1917, pp. 195-217. Minimise largement l'échec et considère les 5-6 mai comme une large victoire.

Chapitre 14 : les opérations de l'été et de l'automne 1917 sur le front occidental, I. Conséquences de l'offensive de printemps (pp. 218-220). Qualifie les mutineries de « petite crise pénible ».

Henry Morel-Journal, *Journal d'un officier de la 74^e division d'infanterie et l'armée française d'Italie (1914-1918)*, Montbrison : imprimerie Eleuthère Brassart, 1922, 565 p.

Biblio Bataille et Paul

Chapitre 13 : le printemps de 1917 à la main de Massiges et l'offensive Nivelles (Installation à Massiges début avril). TÉMOIGNAGE INDIRECT

12 avril : depuis 48h le canon gronde sans interruption jour et nuit à notre gauche. Préparation de notre attaque vers Reims. 16 avril à midi : nos armées ont attaqué entre Soissons et Reims. 10h du soir : médiocres nouvelles, avance insignifiante. 19 avril : au bout de 4 jours on y voit plus clair. 20.000 prisonniers, beau succès mais pas « proportionné à celui espéré ». L'attaque contre les hauteurs de Moronvilliers a seule été couronnée de succès. 26 avril : haut commandement renonce à poursuivre la grande offensive et dissout l'armée d'exploitation. Nous avons eu, dit-on, plus de 100.000 hommes tués ou blessés. Considère que les généraux Nivelles et Mangin doivent payer, « il faut que les généraux sachent qu'on ne joue pas avec le sang de la France » (327). 30 avril : Pétain, right man at the right place. Toutes sortes de bruits sur Mangin : se serait suicidé. 9 mai : quitte le 12^e CA qui donne ses deux divisions de droite au 8^e CA (ensuite, Berry-au-bac, à partir de début juillet).

Général Buat, *Un incomparable fait d'armes. La prise de Loivre par le 3^e bataillon du 133^e (16 avril 1917)*, Chapelot, 1922, 43 p. BDIC O pièce 14730

Auteur : fait la campagne d'Alsace en 1914 comme chef d'état-major du général Pau. Alors colonel, était le chef de cabinet de Millerand au ministère de la guerre. Scène décrite par J. de Pierrefeu (GQG) de son passage à Chantilly juste avant de rejoindre le front pour y prendre le commandement d'une brigade. Nommé aide-major des opérations en mars 1916, il y reste à peine deux mois (prépare la Somme), chassé par des pressions politiques qui visent l'homme de Millerand. Général Buat ("orateur et écrivain" selon Pierrefeu) nommé par Nivelles à la tête de l'Artillerie lourde à grande puissance et maintenu sous Pétain. Puis revient au GQG début juillet 1918 comme major général, imposé à Pétain par Foch et Clemenceau pour remplacer Anthoine.

Fait le récit de la prise de Loivre par le 3^e bat. du 133^e RI au nom de la nécessité de trouver un équilibre entre l'histoire général de la guerre (futurs AFGG en préparation) et les historiques de régiments qui "sacrifient" à l'épopée individuelle. Raconte surtout la conception, la préparation de l'attaque, présente le bataillon (ses officiers en tout cas) et raconte l'exécution (seulement pp. 36-43). Sûrement un texte de réparation à la suite de la mutinerie et de la dispersion du régiment en juin.

Pierre de Mazenod, *Les Etapes du sacrifice. Souvenirs d'un commandant de batterie*, Plon, 1922, in-12, 299 p. BDIC S 2875/2

Cet artilleur est rattaché de juin 1915 à la fin de la guerre à la 129^e DI (5^e groupe du 44^e RAC, 29^e batterie), et ses souvenirs couvrent la période avril 15-septembre 17.

Chapitre 10 (et dernier) : le Chemin des Dames (270-297). 30 mai, la division quitte les Vosges, repos, 11 juin à Château-Thierry, 13 juin à Braine. 14 juin : reconnaissances partent en auto puis reviennent chercher les batteries. Positions dans un petit bois près de Verneuil-Courtonne (relèvent le groupe Naudin du 233^e d'artillerie dont la mission était de faire barrage sur la crête du CDD vers le tilleul de Courtecon). 16 juin : un 105 tue le maréchal des logis Bléreau. 17 juin : reconnaissance avec capitaine Monnot sur l'éperon entre Baulne et Chivy, descend à travers les Grelines, remonte sur la crête du CDD / 114^e BCP, récemment détaché de la 129^e vers la 5^e

DI, qui est en ligne (commandant Guillot). Reviennent par Bray et le canal. 22 juin : mouvement vers autre secteur avec la division à Chassemy. 23 juin : reconnaissances (Vailly, Chavonne, PC de division au dessus près de la ferme de Folemprie dont il ne reste rien, long ravin d'Ostel et finit par arriver au PC du groupe). Mission : faire barrage en avant des carrières Ste Berthe, de la Royère aux Bovettes. 25 juin : 2^e échelon qui monte aux positions est pris par bombardement de gaz. Ne cesse de se faire tirer dessus. Déplacement vers la route d'Ostel le 30. Prend le commandement du groupe le 1^{er} juillet. Relève le 18 juillet (artilleurs du 240^e RAC). Groupe relève début août un autre groupe du 221^e à Sorny près de Soissons. Départ le 11 septembre pour stage à l'Etat major. Fin du livre.

Chef de bataillon Lanquetot, « La conquête du Casque par le 1^{er} bataillon du 20^e RI (17-21 avril 1917) », *Revue de l'infanterie*, 1^{er} février 1923 BN Hd'U

Georges Gaudy, *Souvenirs d'un poilu du 57^e régiment d'infanterie*, Plon, 1921-1930, in-16
II. *Le Chemin-des-Dames en feu (décembre 1916-décembre 1917)*, 1923 (13 avril), 241 p., 7 fr. BNF : mfiche 8-Lh5-2519(2)

Notice JNC : moitié du récit consacrée à 3 journées : 16 avril (30 pages), 5 et 6 mai 1917 (83 pages). Des 3 volumes [les trois premiers], JNC considère que c'est celui-ci où les impressions du moment semblent avoir été le plus effacées au moment de la rédaction, 3 ans après la guerre.

Avancée puis recul le 16 avril, dans un tunnel vers Craonnelle des environs du 21 avril au 4 mai (assiste ce jour de la sortie du tunnel à la prise de Craonne par le 18^e RI). Combats au plateau de Vauclerc les 5-6 mai (Grande Tranchée, boyau de Rastadt). Scènes de violence et de massacres d'Allemands qui ont sans doute rebuté JNC.

Autres volumes :

I. *Les Trous d'obus de Verdun (février-août 1916)*, 1922, 270 p.

III. *L'Agonie du Mont-Renaud (mars-avril 1918)*, 1921, 249 p.

IV. *Le Drame à Saconin et l'épopée sur l'Ingon (mai-septembre 1918)*, 1930, 228 p.

Commandant Charbonneau, « Une manœuvre d'aile pendant la guerre de 1914-1918 : les opérations du 1^{er} corps colonial lors de l'offensive du printemps 1917 », *Revue militaire générale*, août-septembre-octobre 1923

Étude fouillée de la part d'un acteur qui ne témoigne pas mais qui a pris des notes au jour le jour (voir préface du livre de 1937). Analyse précise et très critique contre le haut commandement.

Édition ultérieure en livre dans :

Commandant breveté Jean Charbonneau de l'infanterie coloniale, *Études tactiques sur les épisodes de la Grande Guerre. Les opérations du 1^{er} Corps colonial* (préface du général de division Serrigny, directeur des services du secrétariat général du Conseil supérieur de la Défense Nationale), Charles-Lavauzelle, 1926, 347 p. BDIC : O 14412

Préface : travail qui vient combler un manque, les AFGG retraçant surtout les opérations à grande échelle. Charbonneau témoin de ce qu'il étudie : notes prises jour par jour.

2^e partie : une manœuvre d'aile (offensive du printemps 1917)

2 autres parties : 1) une rupture (offensive de la Somme) et 3) défense de Reims en 1918

Souvenirs de guerre du Kronprinz, Payot, 1923, in-8°, 470 p., « Collection de mémoires... »
BDIC O 20/39 Col

Pour ce qui concerne le CDD et la bataille de l'Aisne, l'essentiel de ce qui est intéressant concerne les préparatifs contre l'offensive que les Allemands voient venir de très loin.

Paul Painlevé, *Comment j'ai nommé Foch et Pétain. La politique de guerre de 1917. Le commandement unique et interallié*, Alcan, novembre 1923 BNF : LH4-4098

Général Buat, *Hindenburg et Ludendorff stratèges*, Berger-Levrault, 1923, In-8, VIII-252 p.
Biblio Hellot

Gabriel Hanotaux, *Histoire illustrée de la guerre de 1914*, Tome 15 (fin juillet 1918-...), Edition française illustrée, 1923.

Correspond aux fascicules 183 et suivants. Le chapitre LXVIII porte sur la crise militaire de 1917 et correspond aux fascicules 190-191 et 192-193.

Histoire assez détaillée, aussi patriotique qu'il est encore possible de l'être en 1923.

Jean-Bernard, *Histoire générale et anecdotique de la guerre*, Berger-Levrault, tome 7, 1923, 326 p. (période novembre 1916-juin 1918 : jusqu'au fascicule n°59)

Paraphrase des autres histoires de la guerre, sans véritable souci de construire un vrai récit.

Général v. Hoepfner, *L'Allemagne et la guerre de l'air*, Paris, 1923

Ouvrage cité par Henry Bidou (1936) pour mettre en avant l'idée que l'observation aérienne renseigne les Allemands sur les préparatifs de l'offensive.

Réginald Kann, « M. Painlevé, le général Nivelle et l'offensive d'avril 1917 », *Revue politique et parlementaire*, 10 janvier 1924

Politicus, « Un entretien avec M. Painlevé sur le général Nivelle », *L'Europe nouvelle*, 29 mars 1924.

MORT DE NIVELLE

Selon RHGM (n°3, juillet 1924), nombreux articles à cette occasion qui n'apportent pas grand chose de neuf, mais signale lettre datée du 13 février 1922 et publiée dans l'AF du 25 mars 1924 (sur le retrait du commandement de Mangin)

Louis Madelin, « Le général Nivelle », *R2M*, 15 avril 1924, pp. 822-835.

A l'occasion de la mort de Nivelle

Position générale : « en réalité, il fut victime de l'erreur de ceux qui l'avaient, en décembre 1916, appelé à une place qu'il était prématuré de lui confier ». Evoque la lettre de 1922 « récemment publiée ».

Capitaine Perré, « Essai sur la défense contre les chars », *Revue militaire française*, avril 1924

Article cité par Palat pour faire l'histoire de l'intervention des chars le 16 avril.

J.M. Bourget, *Les Origines de la victoire. Histoire raisonnée de la guerre mondiale* (préface du lieutenant-colonel Herscher, sous-directeur des Etudes à l'Ecole Supérieure de Guerre », Renaissance du Livre, s.d. [mai 1924], 582 p., collection « Documents et témoignages contemporains »

Ouvrage qui reprend les thèses déjà développées par l'auteur dans ses articles du *Journal des Débats*. Originalité : importance accordée à la bibliographie allemande.

Commandant Perreau, *La Grande Guerre et la vérité, 1914-1919*, Paul Catin, 1924

Evoque la « nouvelle bataille de Craonne » et considère qu'il s'agit d'une défaite puisque le but initial de rompre le front ennemi n'a pas été atteint. F. Rousseau relève aussi que Perreau est un des rares à signaler l'importance des hécatombes d'officiers et leurs « répercussions fâcheuses sur l'encadrement des troupes » pour expliquer le « défaitisme de 1917 ».

Général de division Gaucher et capitaine Laporte, *La Division du dragon (164e). Novembre 1916-janvier 1919* (préface du général Buat), Charles-Lavauzelle et Cie, 1924, In-8°, VII-202 p. BDIC : Q 1484

Histoire par le général de la division et son officier d'état major déjà responsable de la rédaction du JMO ainsi que de l'historique. Précis mais éléments largement présents dans les nombreux autres ouvrages concernant cette division.

Croquis précis : IV. Le Chemin des Dames. Le Plateau des Casemates (croquis avant l'attaque p. 20 + 2^e croquis après l'attaque) et V. Le Chemin des Dames. La Caverne du Dragon (croquis p. 38 = le doigt à la date du 15 juin. croquis p. 42 = doigt et grotte avant l'attaque).

Récit de la prise de la caverne : « Pendant ce temps, en arrière des vagues d'assaut, on cherche à pénétrer dans la fameuse grotte. La sortie principale est obstruée par le tir de l'artillerie... » Sergent Plissonnier du 334^e qui

descend seul et ramène 26 prisonniers. Prêtre infirmier Py du 152^e qui soigne deux blessés et se fait appeler par un officier allemand. Va chercher médecin major Duchamp. A eux deux, ramènent 230 prisonniers.

Alexandre Ribot, *Lettres à un ami. Souvenirs de ma vie politique*, 1924, Bossard, 355 p.
BDIC : S 3475(F)

La quasi totalité du livre (posthume) est consacrée à son ministère pendant la guerre.

Statut du texte assez suspect : peu de détails, des considérations qui apparaissent trop clairement comme des réponses à des accusations ou comme un effort pour se donner le beau rôle entre Nivelles et Painlevé. Peu fiable.

A. Aulard, E. Bouvier, A. Ganem, 1914-1918. *Histoire politique de la Grande Guerre*, Quillet, 1924, in-4^o, 413 p.

Très critique contre Nivelles.

Joseph Jolinon, *Le Valet de gloire*, Rieder, 1924

André Madeline, *Nos vingt ans*, Calmann-Lévy, mai 1925. Ø BDIC

Affecté à la 24^e batterie du 34^e régiment d'artillerie de campagne (62^e division) qui devient le 221^e RAC en avril 1917 avec des éléments des 21^e-52^e-53^e RAC. Son livre couvre la période juin 1916-novembre 1918 (notice JNC).

Marcel Bucard, *La Légende de Marcq*, Spes, 1925, 32 p. Ø BDIC BN Hd'U

Ouvrage à la mémoire de l'abbé Léandre Marcq, ami de Bucard tué à Juvincourt le 16 avril 1917 (voir F. Rousseau, *Le Procès des témoins*).

25.000^E mille sur l'exemplaire BN.

Joseph Jolinon, « La Mutinerie de Cœuvres », *Europe*, 15 juin 1926

Paul Guyot, *Histoire d'un régiment, le 334 pendant la guerre, 1914-1918*, Mâcon, librairie L. Durand, 1926, 283 p. BDIC O 14728

Biblio Loez. 334^e RI = 164^e DI (Hurtebise-Casemates en mai-juillet 17). D'après l'ordre de bataille du 1^{er} mai 17, Guyot est capitaine adjoint au chef de corps et commandant la CHR

L'auteur dit avoir écrit cet ouvrage à la demande des anciens du régiment peu satisfaits du court historique que le même Guyot a rédigé vite en 1919 (l'ouvrage était prêt en 1923 mais publié tard pour des problèmes de financement). C'est lui qui a tenu le JMO du régiment d'août 14 à octobre 1917.

Récit des opérations au plateau de Vauclerc en mai, et autour d'Hurtebise en juin (livre divisé en deux parties : les Vosges, l'Aisne. Une quarantaine de pages sur le CDD en avril-juin). Raconte notamment la prise de la caverne du dragon (concurrence récurrente avec le 152^e RI).

René Naegelen, *Les Suppliciés. Histoire vécue*, Baudinière, 1927 (mars), 319 p.

172^e RI, 127^e DI.

Héros arrive au front en mai 1915 et est évacué en août 18 : le roman développe surtout les épisodes de Champagne en 15, de Verdun et de la Somme en 16, mais récit du 16 avril et du front vers les Bovettes ensuite.

Felix Boillot, *Un officier d'infanterie à la guerre. Lettres, ordres, notes de service choisies et annotées*, PUF, juin 1927.

BNF : 8-V-47101 (magasins en travaux, communication impossible) / Ø BDIC

Auteur : depuis janvier 1916, capitaine au 43^e RI qui fait d'abord partie de la 1^{ère} puis de la 162^e DI. Ouvrage unique en son genre, constitué de documents bruts de l'époque (pièces d'état-major). Ces notes concernent la période décembre 14-avril 17 : nombreux documents relatifs à l'offensive du 16 avril selon JNC.

Général Max Hoffmann (chef d'état-major des armées allemandes de l'Est), *La Guerre des occasions manquées suivi de « la vraie bataille de Tannenberg »* (Traduction française par Henri Simondet, agrégé de l'Université, préface du général Weygand), Payot, 1927 (1^{er} août), In-8, 333 p., « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale »

Biblio Hellot

Général Palat, *L'Année d'angoisse. 1917*, Berger-Levrault, 1927, in-8°, 653 p. BDIC : 0 5045/12

12^e volume de la monumentale histoire de la guerre écrite par Palat.

L'offensive d'avril et ses conséquences occupent une grosse partie de cet ouvrage (au moins 13 chapitres) qui critique à la fois Nivelle et Painlevé et qui fait manifestement l'éloge comparé de Pétain. De très nombreuses références, l'étude sans doute la plus documentée et la plus détaillée sur la question de la préparation et du déroulement de l'offensive (description très précise jour par jour) mais avec un usage très particulier des sources : tout est mis sur le même plan, les articles de *L'Illustration* de 1917 et les études ultérieures par exemple, les polémiques et les ouvrages sérieux... Utilise de nombreuses « notes » inédites transmises par des militaires (Mazel par exemple).

Lieutenant-colonel Laure et commandant Jacottet, *Les Etapes de guerre d'une division d'infanterie (13e division)* (préface de M. le maréchal Pétain), Berger-Levrault, 1928 (25 janvier), In-8, VIII-415 p. BDIC : O 15148

Biblio Hellot

AP : étude d'une division sur toute la guerre, notamment des problèmes d'organisation et d'emploi ; choix de la 13^e DI du 21^e CA qu'ils ont bien connu pour avoir combattu à ses côtés immédiats ou dans ses rangs.

Très peu de choses sur la période entre la Somme et la Malmaison. Arrivée sur le CDD début juin seulement.

Débarquée vers 15-16 avril région de Château Thierry, 1^{re} armée du GAR, pour exploiter (BIZARRE). Immobilisée jusqu'au 18 mai, mise avec tout le 21^e CA à la disposition de la 6^e armée. Réserve d'armée, région de Soissons : une partie des unités détachées dans le secteur de la ferme de Toly. Touchée par la crise morale. « Pendant 48 heures, de criminels meneurs vont même jusqu'à fomenter la révolte dans les cantonnements de la division » (137) Saisis, châtiés, « et tout rentre dans l'ordre, comme si rien n'avait troublé les magnifiques traditions dont s'honore la division depuis son entrée en campagne » (id). Début juin : relève 158^e DI à Laffaux (Martin de Bouillon prend le commandement du secteur le 6 juin à 8h). Renfort du 43^e bataillon de Sénégalais à partir du 30 juillet. « Sauf quelques coups de main échangés de part et d'autre, aucun incident marquant n'est à signaler du début mai à la fin d'août ».

Gabriel Hanotaux (dir.), *Histoire de la nation française. T. 8. Histoire militaire et navale. 2^e volume. De la Constituante au Directoire, par le général Mangin. Du Directoire à la guerre de 1914, par le maréchal Franchet d'Espèry. La Guerre de 1914-1918, par Gabriel Hanotaux* (illustrations en couleurs de Mme Camille Hanotaux, illustrations en noir de Gabriel Hanotaux fils), Plon, 1928 (31 mai), in-4, 647 p. 65 fr.

BN : microfilm M. 20188

Jean-Marc Nody, *Infanterie*, La Renaissance du Livre, 1930

BNF : mfiche 8-Y2-75705

155^e RI selon Jagielski (165^e DI)

Vague indication de lieu sur le « Choléra ». Travail de remise en forme d'une première ligne avant le 16 avril, d'après l'ordre du récit, mais évoque les carcasses de Tanks... Très peu de choses sur le 16, blessé, évacué.

Villetard de Prunières, Jacques, *Journal de guerre 1914-1917*, Paris, 1930, 115 p. Ø BDIC

Biblio Loez

Médecin auxiliaire au 169^e RI. Moronvilliers du 17 avril au 9 mai. 2^e ligne le 17 avril, avancent puis reculent (description de l'attaque à distance). Ferme de Moscou à partir du 19, remontent le 20 au Mont Haut et au Casque, redescendent le 22, remontent le 24 au Mont Sans Nom : secteur occupé jusqu'à blessure le 9 mai. Descriptions assez précises.

J.M. Bourget, (ancien élève de l'ENS, agrégé de l'université, capitaine d'infanterie honoraire), *Gouvernement et commandement. Les leçons de la Guerre Mondiale*, Payot, 1930, 319 p., « Collection de mémoires... »

Biblio Renouvin (1934) sur les offensives de 1917.

Comparaison des deux systèmes allemand et français d'organisation des relations entre gouvernement et commandement. Dénonce le mythe de la supériorité allemande grâce à la dictature du commandement, défend la

nécessité d'une direction effective de la guerre par le gouvernement, insiste sur la nécessité d'organiser ces rapports : là que l'exemple de 1917 joue un rôle. Bourget dénonce la domination du général en chef à l'occasion de Compiègne, considère ce qui se passe à propos de Brimont comme totalement normal.

Jean Marot, *Belhumeur*, Imprimerie du Progrès de Saône-et-Loire, 1930, 202 p.

Auteur : lieutenant du 334^e RI à partir de juin 1915. Régiment rattaché de novembre 16 à octobre 17 à la 164^e DI qui participe au 16 avril. Selon JNC, Marot est officier de renseignements en 1916 et adjoint du colonel en 1917. Récit au CDD porte sur la période 11 mai-28 juillet 1917. Reprise du doigt d'Hurtebise fin juin (prise de la Cavrndu du Dragon), et au Plateau de Californie en juillet. Marot semble avoir beaucoup utilisé le livre de Guyot sur le même régiment.

Autres livres du même : *Ceux qui vivent*, Payot, août 1919 (Réflexions sans indications de dates ni de lieu la plupart du temps) et *Première rencontre*

Général H. Colin, *La Division de fer, 1914-1918* (préface du général Weygand), Payot, 1930, 223 p., « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'Histoire de la guerre » Ø BDIC

11^e DI : secteur Canal de l'Oise-Malval du 20 avril au 17 mai.

Ouvrage écrit grâce aux documents du service historique de l'armée mais aussi (et surtout d'après l'auteur) grâce aux souvenirs des officiers de la division.

Chapitre 6 : les grandes offensives pour percer le front.

V. L'offensive de l'Aisne, 1917 (pp. 133-147)

Irénée Mauget, *En chantant la Madelon!*, Paris, A. Delpeuch, 1930, 257 p. BDIC S 34614

Auteur : homme de lettre, parle de la SGL, de ses amis chez Flammarion, aux théâtres, ami José Germain, évoque le major Voivenel ...

50^e de ligne (de Périgueux manifestement), blessé (dans l'AP l'auteur dit que les premiers chapitres ont été écrits en décembre 1914 à l'hôpital) puis versé dans l'artillerie. En Champagne en septembre 1915, 11^e CA, 53^e DI.

Très peu d'informations précises. Dit qu'il met en batterie à Moulins, face au CDD. Le texte semble très largement inspiré de ce qui s'est dit après coup sur le CDD. L'auteur paraît bénéficier d'une liberté de mouvement incroyable car il décrit l'ensemble du champ de bataille en laissant entre qu'il a traversé tous les lieux qu'il cite. Parle plusieurs jour après le 16 avril de l'explosion du dépôt de munitions de Madagascar...

André Bridoux, *Souvenirs du temps des morts*, Albin Michel, 1930, 245 p. Ø BDIC

Biblio Bataille et Paul

Devient en septembre 1916 sous-lieutenant au 2^e zouaves. Nouvelle expérience qui ne dura qu'un an. Presque rien sur avril-juin : « Aux attaques d'avril 1917, 11 officiers furent mis hors de combat dans un seul bataillon et six capitaines furent tués dans le régiment ». Décrit son capitaine pour qui il a une vénération : tué le 16 avril. Passage où Pétain vient visiter leur division (la 37^e) au repos à Romigny en Tardenois.

Gabriel Chevallier, *La Peur, roman*, Stock, 1930 (24 octobre), In-16, 321 p. Ø BDIC

Les Mystères de la guerre, Le Crapouillot, juin 1931

Un texte sur les mutineries

Général P.E. Nayral de Bourgon, *Dix ans de souvenirs, 1914-1924*, Nîmes : Imprimerie Chastanier et Almeras, 8 vol., 1929-1932. 4^e partie, *La Crise* (Tome ?), 1931, 198 p.

Auteur : général commandant la 3^e DI au CdD. 70 pages sur la période mars-juin 1917, de la préparation de l'offensive aux mutineries.

Derrière la 2^e DI le 16 avril, puis relève de la 14^e DI du côté du mont Spin la nuit du 20-21, attaque du mont Spin le 4 mai (récit assez détaillé), raconte les mutineries de mai. Opinions nationalistes, justification de l'échec du 4 mai (comme d'habitude, c'est de la faute des autres), demandes répétées de pouvoir procéder à des exécutions après les mutineries. Éléments sur l'état d'esprit du commandement avant et pendant la bataille.

Abbé J. Schuhler (aumonier militaire de la 51^e division), *Ceux du 1^{er} corps. Souvenirs, impressions, récits de la guerre par un aumonier militaire*, Colmar, Imprimerie Les Editions d'Alsace, 1931, 432 p. (se vend au profit du Foyer du soldat) BDIC O 18255

33° RI, 51° DI selon biblio Jagielski.

Chapitre 8 : l'offensive de l'Aisne 1917, pp. 196-228.

L'auteur mélange des souvenirs personnels et des informations recueillies après coup et très générales sur l'offensive (conférence de Compiègne par exemple...). Difficile de savoir ce qu'il a vu lui-même. Les éléments portant sur le 33° RI sont une répétition intégrale de l'historique de ce régiment...

Albert Jamet (caporal d'escouade), *La guerre vue par un paysan* (préface de Jean Martet), Paris, Albin Michel, 1931, 314 p. BDIC S 16055

Auteur du 29° RI.

Chapitre 12, « Au mont Cornillet, avril 1917 », pp. 117-132. Quelques informations mais le récit n'est pas très précis. Quelques indications à propos des mutineries.

Jean de Pierrefeu, *Les Nouveaux mensonges de Plutarque*, Rieder, mai 1931, in-12, 276 p. BDIC : S 16663

Entre autres, « l'affaire Nivelles » : 4^e partie, pp. 109-273 (2/3 du bouquin)

= reprise intégrale (très légères modifications d'intertitres...) du livre de 1919.

Les Armées françaises dans la Grande Guerre. Tome 5, volume 1 (fin décembre 1916-15 mai 1917), Imprimerie nationale, 1931

Parution des volumes annexes : Annexes 1 : 1932, Annexes 2 : 1932, Annexes 3 : 1931, Annexes 4 : 1932

Colonel Blin, *Aperçus sur la guerre de 1914-1918*, Charles-Lavauzelle et Cie, 1932 (28 janvier), In-8, 199 p. Ø BDIC

Biblio Hellot

Passage court sur les offensives du printemps 1917. 1^{ère} cause d'échec : force de la résistance allemande, mais aussi le choix de Nivelles d'une « bataille de force où la surprise était complètement méprisée, sur un front nouveau, tranquille depuis 1914, dans le pays coupé et difficile du Laonnois. Front nouveau à équiper, c'est à dire retard de l'offensive »

Ch.M. Chenu, « Avec les chars d'assaut, avril 17-juillet 18 », *R2M*, 1^{er} mars 1932, pp. 167-189

Repris dans :

Charles-Maurice Chenu, *Du képi rouge aux chars d'assaut*, Paris, Albin Michel, 1932. Ø BDIC

De la page 167 à la page 181 (R2M), récit de l'attaque du 16 avril avec Bossut. Deuxième partie concerne ensuite 1918.

Paul Allard, « Les mutineries de l'armée française », *L'Œuvre*, 26 août-1^{er} septembre 1932.

Du même, la même année :

Paul Allard, *Les Dessous de la guerre révélés par les Comités secrets*, Éditions de France, 1932 (exemplaire personnel : 27^e édition, octobre 1932), 295 p.

Longs extraits des comités secrets.

Raymond Poincaré, *1917. L'année trouble. Au service de la France*, tome IX, Plon, octobre 1932.

Antoine Grillet (engagé volontaire, sergent au 321° RI, division « la gauloise »), *Fantassin. Souvenirs de guerre, 1914-1919* (Préface du général Passaga), Paris, Payot, 1932, in-8°, 287 p., "Collection de mémoires..." BDIC O col 20/158

L'auteur est fourrier. Parle beaucoup de ses roulantes.

Chapitre « Le Chemin des Dames », pp. 91-107. Assez rapide mais des éléments sur les mouvements du régiment et surtout un témoignage très cru sur les mutineries et les refus d'aller au combat début mai.

Jean Grange, *Philibert engagé volontaire (1914-1918)*, Albin Michel, 1932

Bataille de la Malmaison

Michel Corday, *L'Envers de la guerre. Journal inédit (1914-1918)*, Flammarion, 1932, vol. 2 (1916-1918)

Biblio Bataille et Paul

Auteur est à Paris, proche de Tristan Bernard et de Paul Gheusi. Raconte toutes les rumeurs et la manière d'apprendre ce qui se passe au front (offensive puis mutineries). Etat d'esprit pacifiste de l'auteur.

Edouard Laval, *Souvenirs d'un médecin major, 1914-1917*, Payot, 1932, in-8°, 237 p., « Collection de mémoires... » BDIC : O 20/157 Col

Auteur adjoint au chef supérieur du service de santé de la 6^e armée en 1917.

Chapitre VI. A la direction du service de santé d'armée [6^e armée], pp. 217-237 (jusqu'au 31 mai 1917 : après, nommé au bureau technique service de santé du GQG). Pas beaucoup de choses.

Aristide Jobert, *Souvenirs d'un ex-parlementaire (1914-1919)*, Figuière, 1933, 285 p. BDIC : S 16969

Député qui prend la défense des mutins lors du comité secret du 30 juin (passages sur les mutineries selon Jagielski).

Le principe du chapitre consacré aux Comités secrets est la remise en cause de l'exactitude des comptes rendus publiés ainsi que le rappel de l'omission pure et simple du comité secret du 16 octobre 1917. Complète son intervention du 30 juin (visite au 21^e CA et défense des mutinés) ainsi que celle de Paul Meunier.

R.J. Wheatley, « The French Mutinies of 1917 », *The Legionary*, August 1933

Histoire de la guerre, Le Crapouillot, janvier 1933

Joseph Varenne, *L'Aube ensanglantée*, Éditions de la Revue mondiale, 1933, 223 p. BDIC : S 17207

154^e DI, sans doute 414^e RI.

Mai 17 : Vauclerc, Californie (mouvement de révolte au Blanc Sablon le 26 mai). Varenne est ensuite blessé et évacué autour du 31 mai, retour sur le CDD début juillet.

Docteur Chagnaud, *Avec le 15-2. Journal et lettres de guerre* (préface du général Barrard), Payot, 1933 (6 décembre), In-8°, 249 p., « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale » Ø BDIC

Auteur médecin-chef du régiment. 35 pages de journal très détaillées du 10 au 21 juillet : période au Chemin des Dames. Position très raide face au fléchissement du moral et aux mutineries.

David Lloyd George, « L'Offensive de Nivelles », *Revue de Paris*, 41^e année, n° 15 et 16, 1^{er} et 15 août 1934, pp. 481-512 et 807-839 (BNF : microfilm M-17000)

Ex-Premier ministre anglais y donne son point de vue sur la bataille selon Rouquerol qui le cite.

Jugement sévère de Nivelles au début, mais ensuite règle surtout ses comptes avec Robertson et Haig. Longues citations de documents officiels, lettres et rapports. Il est surtout question de la préparation de la bataille et des relations interalliées, bien sûr.

Colonel E. Herbillon, *De la Meuse au Rhin. Le général Alfred Micheler, d'après sa correspondance et ses notes (1914-1918)*, Plon, 1934, in-12, 318 p. BDIC S 17438

[du même : *Souvenirs d'un officier de liaison pendant la guerre mondiale. Du général en chef au gouvernement*, Tallandier, 1930, 2 vol.]

Cité par Renouvin (1934) parmi les quelques sources sur les batailles de 1917.

L'auteur évoque dans l'avant propos une demande de la fille de Micheler. Cite très souvent les "notes" de Micheler qui semblent être un récit relativement tardif des événements : mémoires inachevées de Micheler mort en mars 1931 ? Les 2 autres sources fréquemment citées sont les correspondances avec le président du Sénat Antonin Dubost et avec "XXX" qu'il tutoie. Le problème de l'offensive d'avril est évidemment central dans ce plaidoyer.

Général Taufflieb (ancien commandant du 37^e CA), *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace (1870-1914)*, Strasbourg : Imprimerie alsacienne, 1934, 444 p. BDIC Q 3368

Peu de choses sur l'offensive. Un peu plus long sur les mutineries à propos desquelles Taufflieb met en scène son comportement évidemment exemplaire (et remarqué comme tel par Pétain...). Un passage sur le "complot" et la visite secrète du député Turmel.

Rouquerol, Jean-Gabriel (général), *Le Chemin des Dames...*, Paris, Payot, 1934 (8 janvier 1935), In-8°, 195 p., fig., pl. 18 fr., Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale BNF : 8-Lh5-2693

4 autres livres de guerre chez Payot.

Commande à partir du 22 avril 1916 la 29^e division d'infanterie (JNC, p. 177). Cette unité ne semble pas avoir pris part à la bataille du Chemin des Dames [composition en mai 1917 : 3^e (Digne), 141^e (Marseille) et 165^e (Verdun) RI]. Elle semble avoir été très éprouvée au bois de Malancourt (Verdun ?) en avril 1916 puisqu'à cette date, les 165^e et 351^e divisions de Verdun remplacent les 111^e (Toulon) et 258^e (Avignon) qui ont littéralement « disparues », JNC, p. 177.

MAIS, jusqu'au 22 avril, Rouquerol commande la 38^e DI d'Alger (RGN, p. 144), composée de zouaves et tirailleurs : elle est en réserve du 2^e CAC, derrière la 15^e DI. Mais certains éléments interviennent dès le 16 avril, et ce sont les zouaves de la 38^e DI qui prennent le monument d'Hurtebise le 18. POURQUOI ROUQUEROL CHANGE-T-IL DE POSTE EN PLEINE BATAILLE ?

Critique la trop grande ouverture par Nivelles du champ de bataille aux parlementaires, mais critique aussi la « fausse interprétation » des attaques de Verdun qui remettent en honneur les théories d'attaque à outrance. Ouvrage qui pose nettement le 16 avril comme un échec et une erreur (plan Nivelles comme aggravations des erreurs déjà contenue dans le plan Joffre). Insiste sur les heurts entre Nivelles et Haig. Seul élément touchant indirectement à son rôle qu'il ne mentionne pas : sa critique de la séparation entre 2 armées de la zone clé d'Hurtebise (là où la division attaque). Considère que l'offensive est finie le 20. Rend Nivelles largement responsable de la démoralisation de l'armée.

Gaston Gras, *Malmaison. 23 octobre 1917*, Paris, imp. Vieillemand, 1934, in-8, 144 p.
Le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc à la Malmaison

Lt-CI Charles Bugnet, *Mangin*, Plon, 1934 Ø BDIC BN Hd'U
Biblio Bataille et Paul

Pierre Renouvin, *La Crise européenne et la Grande Guerre (1904-1918)*, Alcan, 1934,
« Peuples et civilisations »

Livre 3. Chapitre 2 : l'équilibre des forces et les manœuvres de paix (avril septembre 1917)

I. La vaine bataille.

II. La crise morale et politique

Alexandre Renaud, *Chair à canon. La simple vie des hommes en guerre*, Paris : « Le Courrier »-Impr. G. Durassié, 1935 (avril), in-16, 296 p., 12 fr.

Biblio Hardier : CDD avril-mai 1917, secteur de Craonne de la page 261 à 294

H. Salmon (chef d'escadron breveté d'EM), *L'Année 1917 sur le front français*, Charles-Lavauzelle, 1935, 85 p. BDIC O 24303

La brochure est motivée par le fait que le programme du concours de 1936 à l'école de guerre comprendra "l'année 1917". C'est un résumé de ce qu'on trouve ailleurs sans que l'auteur ne prenne vraiment des positions tranchées sur les débats autour du 16 avril.

Leroy, Georges, *Pacifiques combattants au 414^e RI*, Marseille, Marcel Leconte, 1935 BDIC O 35624 (en restauration) BN Hd'U

Au CDD fin avril-début mai (154^e DI, Craonne-Vauclerc-Chevreaux).

Notes Loez : En attente le 16/4. Peu causant. Craonne en mai : « Quel bouleversement! on devine l'église aux ouvertures ogivales au-dessus d'un pan de mur. Les maisons sont toutes démolies. » p. 328. * mutineries p. 338/ à Blanc-Sablons le 26/5 « Nous y trouvons le 1^{er} bataillon du 416^e et notamment la 3^e Cie en effervescence. Les

poilus nous disent qu'ils ne monteront pas en lignes, car les Chasseurs qui devaient y aller eux-mêmes, auraient refusé d'y aller. » Rentre vite dans l'ordre.

Capitaine Capart, *Figures d'épopée et souvenirs de guerre (1914-1918)*, 1935, 244 p. BDIC : S 18087

Chapitre 7 : la bataille de Champagne, 1917, pp. 211-239. Prend part à l'attaque du mont Sans Nom le 17 avril avec la Division du Maroc (8^e zouaves). Part en mission aux EU en juin. Lettre écrite à un camarade juste avant de partir à l'attaque.

Très peu de choses, en fait : sur le 17, pp. 221-226 : se revoit franchissant les premières lignes allemandes, puis le grand espace à découvert avant la deuxième position. Artillerie a fait du bon travail : réseaux de barbelés hachés. Mitrailleuses qu'ils ont dépassé qui leur tirent par derrière. Terrain monte. Prisonniers qui descendent hâtivement la colline. Position emportée. Atteignent le 2^e objectif. Puis atteignent le dernier objectif. Jeune allemand blessé dans la tranchée qu'il dépasse : fera 3 km plus tard pour le retrouver et constater qu'il est mort.

Lieutenant de Preval, « Le 4^e régiment de cuirassiers à pied aux attaques de Laffaux, 5 mai 1917 », *Revue de cavalerie*, mars-avril 1936, pp. 131-155.

Récit très précis de l'attaque par un témoin qui raconte l'action de la compagnie qu'il commande (7^e compagnie du 2^e bataillon). Publié à l'occasion de la renaissance sous la forme du 4^e groupe d'auto-mitrailleuses du 4^e cuirassiers dissout en 1927.

Général Hellot, *Histoire de la guerre mondiale, tome 3 : le Commandement des généraux Nivelles et Pétain, 1917*, Payot, 1936, « Collection de mémoires... » BDIC O Col 20/240(3)

Commandant la 56^e DI du 6^e corps au CdD

Pas de considérations personnelles dans cette histoire qui condamne clairement Nivelles. Le récit est moins fouillé que celui de Palat.

Les Armées françaises dans la Grande Guerre, Tome 5, volume 2 (15 mai-1^{er} novembre 1917), Imprimerie Nationale, 1936

Publication des annexes : Annexes 1 : 1937, Annexes 2 : 1937

Henry Bidou, *Histoire de la Grande Guerre*, Gallimard, 1936, Gr. in-8°, 697 p. Ø BDIC

2^e partie : les fronts fortifiés, chapitre 25 : le Chemin des Dames (pp. 492-518). Histoire nettement hostile à Nivelles qui concentre toutes les fautes (alors que Mangin est épargné, de même que Painlevé).

Robert Boucard, *Les Secrets du GQG*, Editions de France, 1936 BDIC : brûlé

Biblio Bataille et Paul

Principe du livre : les « dessous » de la guerre (l'auteur est spécialiste du genre) grâce à des télégrammes inédits et ignorés des chefs... Chapitre 13 : les mutineries, pp. 179-198. Evoque « 48.000 morts et 112.000 blessés » de l'offensive, l'« holocauste terrible » des chars, le « Charleroi sanitaire »... et surtout une série d'incidents. Sous entend que l'augmentation des chiffres des désertions est due aux exécutions : pour ne pas affoler les familles, on porte administrativement les victimes comme déserteurs » : statistique éloquente des « désertions » = 1915 : 2431 ; 1916 : 5.920 ; 1917 : 21.175...

Lt-cl breveté J. Perré, *Batailles et combats des chars français. L'Année d'apprentissage (1917)*, Charles-Lavauzelle, 1937, 207 p.

Récit détaillé des 3 premiers engagements de l'artillerie d'assaut : 16 avril (« jour de deuil »), 5-6 mai (« leur d'espoir »), 23 octobre 1917 (« jour de victoire »).

Déclare dans l'introduction qu'il a trouvé dans les AFGG « un cadre tactique précis et détaillé que nous n'avons eu que bien rarement à compléter à l'aide des documents originaux. Ajoute que « les ordres, compte-rendus et rapports des unités de chars nous ont apporté une documentation d'autant plus abondante que, pour cette arme nouvelle, le GQG exigeait d'être minutieusement renseigné » (DANS LES AFGG ?). Cite aussi ses propres souvenirs et les livres de Gagneur et Fourier (*Avec les chars d'assaut*), Binet-Valmer (*Mémoires d'un engagé volontaire, 2^e partie*), J.M. Chenu (*Du képi rouge aux chars d'assaut* et *Totoche, chien de chars*).

Utilise le rapport très intéressant du commandant du 111^e régiment d'artillerie allemande placé entre Corbeny et Craonne : pour expliquer leur succès (et notamment la destruction des chars), insiste sur la qualité des observatoires (rôle bien moins important des avions que les assaillants ne le pensent) et sur la faiblesse des tirs

de contre-batterie français dès lors que l'artillerie française est trop concentrée sur la destruction des positions d'infanterie et sur les barrages.

Ollivier, J., *Le Chemin des Dames. Avant, pendant, après la guerre* (Conférence faite à la Sorbonne, à la Société académique « Les Picards de l'Aisne à Paris »), Laon : Impr. des Tablettes de l'Aisne (18 mars 1937), In-8°, 16 p. BDIC O pièce 19434

Auteur : ancien juge de paix de Craonne et Neufchâtel, ancien conseiller à la cour d'Appel de la Martinique, avocat au barreau de Laon, engagé volontaire, chevalier de la légion d'honneur, croix de guerre. Notable locale qui évoque à deux reprises dans sa conférence ses relations personnelles avec les châtelains de Craonne et de la Bove.

Apparemment la conférence est prononcée lors d'une soirée où sont ensuite présentés les « 150 clichés exacts et artistiques de M. André Leroy », puis lectures d'œuvres des « bons poètes Fernand Lalande et Paul Flamant » et en plus Madame Andrée Bussièrre qui vous dira « une fleur au Chemin des Dames », ballade de Jean Arbousset, tué d'une balle au front en 1918 à l'âge de 22 ans.

Peu d'intérêt en tant que source sur la bataille.

Chamard Elie, « En marge du Chemin des Dames. La prise du bastion de Chevreux », *Revue des deux Mondes*, tome XL 15 juillet 1937

Extrait de E. Chamard, *En marge du Chemin des Dames. La prise des bastions de Chevreux par le 77e R.I. (22 mai 1917)*, in-8°, s.l., s.d., pp. 5-35.

Lt-CI Charles Bugnet, *Rue Saint-Dominique et GQG*, Plon, 1937, 333 p.. Ø BDIC

Biblio Bataille et Paul

Presque rien : en tout cas faux témoignage dès lorsqu'il ne raconte presque jamais ce qu'il a vu à la première personne. Impossible de distinguer ce qui relève du témoignage et ce qui relève de qu'il a repris dans les autres récits. Peu favorable à Painlevé qualifié de « Painlevé l'incertain ».

Jules Ninet, *Copains du Front*, Bellegarde, 1937

Biblio Hardier : secteur du bois de Beaumaret (sic), avril 1917, les 71 premières pages (ensuite blessure et évacuation).

Capitaine Ingold, « La division Marchand dans la bataille de l'Aisne », *Revue des troupes coloniales*, décembre 1938